

Étude sectorielle dans le domaine des  
métiers d'art au Québec

Édition 2020

Tome 1 - État de situation du domaine

Présentée le 28 avril 2021

## Table des matières

<b>Chapitre 1 - Introduction.....</b>	<b>1</b>
1.1. La délimitation du champ d'études.....	1
1.2. Le cadre méthodologique.....	3
<b>Chapitre 2 - L'environnement économique du domaine.....</b>	<b>5</b>
2.1. Le nombre de praticiens et les volumes de vente.....	5
2.2. La croissance observée.....	8
2.3. La commercialisation.....	9
2.4. Commerce international.....	13
2.5. L'accès au financement.....	14
2.6. La distribution régionale de l'activité.....	16
<b>Chapitre 3 - Les disciplines du domaine.....</b>	<b>18</b>
3.1. Portrait général.....	18
3.2. Le particularisme du patrimoine bâti.....	21
3.3. Les métiers d'art autochtone.....	22
<b>Chapitre 4 - L'organisation du travail.....</b>	<b>25</b>
4.1. Les pratiques entrepreneuriales et l'organisation du travail.....	25
4.2. Les statuts d'emploi.....	26
4.3. Rémunération.....	29
4.4. La disparité entre femmes et hommes.....	32
4.5. L'investissement, la recherche et développement.....	32
4.6. Les intentions d'embauche.....	35
4.7. Situation de la relève au sein des entreprises de métiers d'art.....	35
4.8. L'impact de la formation sur les conditions de travail.....	36
<b>Chapitre 5 - Les principaux enjeux.....</b>	<b>37</b>

## Chapitre 1 - Introduction

Cette étude sectorielle dans le domaine des métiers d'art a été commandée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, en collaboration avec la SODEC et le ministère de l'Enseignement supérieur du Québec. Ce travail s'inscrit dans le cadre du Plan d'action gouvernemental en culture 2018-2023, publié en juin 2018 en même temps que la politique culturelle du Québec, Partout, la culture.

L'objectif de l'étude sectorielle est notamment de :

- Colliger des données quantitatives et qualitatives précisant, notamment, les caractéristiques du milieu, de la main-d'œuvre, de l'évolution du domaine des métiers d'art et les perspectives dont les tendances, les formations initiales et continues dispensées, etc.
- Poser les constats permettant de soumettre un diagnostic sur l'adéquation des besoins du milieu du travail et de la formation.

La réalisation de ce mandat devait en outre :

- Inclure une comparaison du dispositif de formation québécois avec d'autres dispositifs canadiens et étrangers.
- Alimenter la réflexion sur la révision du PNFMA (structure de gouvernance, dispositif de formation initiale et continue adaptée en fonction des besoins liés aux différents métiers, etc.).
- Donner un portrait exhaustif du domaine des métiers d'art de même que des conditions socioéconomiques et des pratiques des artisans.
- Permettre au MCC, au MES, au CALQ et à la SODEC d'adapter leurs interventions, s'il y a lieu.

Le résultat de ce mandat est présenté en quatre documents distincts; le Tome 1 présente l'État de situation du domaine, les entreprises et les travailleurs visés par l'étude, le Tome 2 présente l'ensemble de la situation sur les enjeux de formation et un document annexe qui donne accès à l'ensemble des données collectées au cours de l'étude. Enfin, un Sommaire exécutif complète la documentation produite dans le cadre de ce mandat.

### 1.1. La délimitation du champ d'études.

La détermination du périmètre du domaine des métiers d'art est plus complexe que pour la plupart des industries. Sur la base des statistiques officielles, ce domaine couvre plusieurs secteurs d'activité regroupés dans neuf grands groupes de codes SCIAN (système de classification des industries de l'Amérique du Nord). C'est un domaine composé d'une diversité de matières, de pratiques, d'une large part de travailleurs autonomes ou de très petites entreprises où les normes cohabitent avec l'innovation et la créativité. Les artistes et artisans sont à la fois des créateurs, des producteurs et des diffuseurs qui vendent eux-mêmes une grande partie de leur production. Les statuts d'emplois sont variés tout comme l'appartenance à l'association principale (le Conseil des métiers d'art du Québec) ou encore la nécessité de détenir un diplôme formel afin de produire des créations reconnues. L'autodéclaration, la reconnaissance des pairs et la diplomation sont autant d'approches présentes dans le domaine.

On distingue ainsi quatre principaux groupes :

1. Les artistes et artisans en métiers d'art tels qu'entendu par le PFNMA (Programme national en formation des métiers d'art).
2. Les artisans des métiers traditionnels d'art du patrimoine bâti.
3. Les entrepreneurs-artisans de produits artisanaux.
4. Auxquels il faut ajouter les particularités des artisans en métiers d'art autochtones.

Nous utiliserons trois bases pour délimiter le périmètre du domaine couvert par l'étude, à savoir :

- a) La Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs (RLRQ, c. S-32.01) (Loi sur le statut professionnel des artistes) définit les métiers d'art de la façon suivante : « la production d'œuvres originales, uniques ou en multiples exemplaires, destinées à une fonction utilitaire, décorative ou d'expression et exprimées par l'exercice d'un métier relié à la transformation du bois, du cuir, des textiles, des métaux, des silicates ou de toute autre matière ».
- b) La définition du CALQ, aux fins de ses programmes d'aide financière : « Les métiers d'art incluent les pratiques de recherche et de création liées à la forme et à la fonction, aux matériaux, à la valeur expressive de l'objet, à l'utilisation de techniques traditionnelles ou non traditionnelles et à leur interprétation dans une production novatrice ».
- c) Les membres du Conseil des métiers d'art du Québec, au nombre de 1 304 en 2019-2020 comparativement à 1 060 en 2014, soit une population en croissance.

Afin d'englober l'ensemble de ces éléments de manière cohérente, nous proposons un cadre opérationnel définissant le périmètre du domaine sur la base d'une définition fine et d'une définition large. Nous proposons donc un cadre qui repose sur trois niveaux de définition.

**Une première définition stricte**, formulée de la façon suivante : « Tout membre artisan du Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ). »

**Une seconde définition plus large**, incluant l'ensemble des réseaux de la culture de la façon suivante : « Tout membre artisan du Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ), d'un conseil régional de la culture ou d'une association disciplinaire reconnue, associé à des métiers d'art. »

Enfin, **une troisième définition vise enfin la situation des métiers d'art autochtone**, dont l'approche doit être plus large en raison d'un cadre de formation, un mécanisme de reconnaissance et un rapport à la profession qui sont distincts.

Cette approche permet d'établir un périmètre le plus exhaustif possible tout en évitant les dédoublements. L'analyse présentée dans le cadre du rapport couvrira cet ensemble. Nous mentionnerons les écarts significatifs selon les définitions uniquement lorsque ces derniers seront représentatifs.

## 1.2. Le cadre méthodologique

Afin de répondre aux objectifs du mandat, nous avons effectué trois principales activités de collecte d'informations dont les résultats sont présentés dans ce premier rapport :

1. Revue documentaire et statistique
2. Entrevues auprès de représentants du milieu
3. Enquête par sondage auprès des artisans

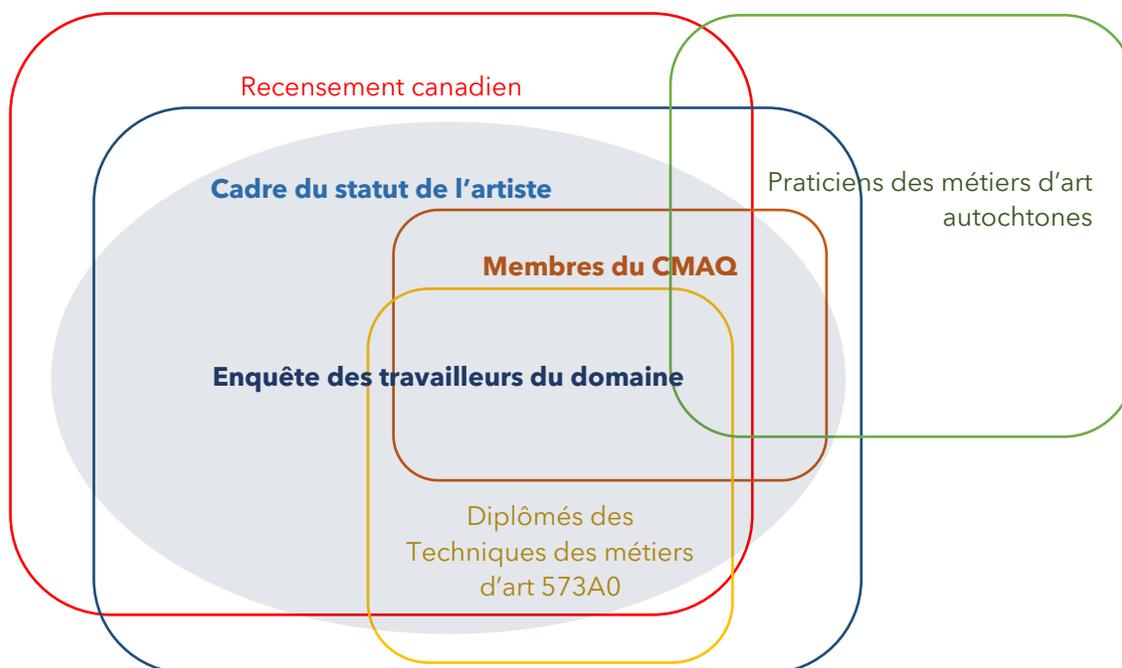
Malgré certaines contraintes méthodologiques et de disponibilité de données, nous avons regroupé les informations provenant de diverses sources pour couvrir l'ensemble des sous-groupes selon les distinctions de pratiques et de situation.

### Revue documentaire et statistique

Afin de regrouper les connaissances disponibles sur les métiers d'art au Québec, nous avons constitué une banque d'informations visant la plus grande exhaustivité possible, sur la pratique et l'apprentissage des métiers d'art sur le territoire. Les données publiques, comme celles publiées par Statistique Canada, ainsi que les différentes études publiées par les ministères et organismes pertinents ont d'abord été recensées. Des demandes d'informations supplémentaires ont également été formulées, notamment auprès du ministère de l'Enseignement supérieur du Québec et de la SODEC afin de récolter davantage d'informations quantitatives. **Une bibliographie rassemblant l'ensemble des références utilisées se trouve en fin de document.**

Il importe de souligner que les sources de données quantitatives ne couvrent pas toujours exactement le même cadre statistique. Nous avons choisi les périmètres les plus représentatifs dans chaque cas tout en mentionnant ce cadre à chaque référence de fait.

### Schéma 1 - Cartographie impressionniste des données utilisées



## Entrevues auprès des représentants du milieu

Des entrevues ont été réalisées auprès de différents experts et représentants d'organismes pour identifier les principaux enjeux du domaine des métiers d'art. Ces entrevues avaient pour but d'approfondir les éléments recueillis et de brosser l'état de situation du domaine ainsi que le portrait de l'emploi, de la main-d'œuvre et de la formation. Elles ont apporté un éclairage complémentaire pour l'analyse qualitative. Au total, 21 personnes provenant de 18 organisations ont été interviewées. Étant donné que cette consultation s'est déroulée en pleine période de crise liée à la pandémie de la Covid-19, l'ensemble des entrevues a été mené à distance, par téléphone ou en visioconférence. Le contexte particulier n'a pas affecté le résultat présenté.

## Enquête par sondage auprès des praticiens

À partir des constats et enjeux soulevés par la revue documentaire et les entrevues d'intervenants, nous avons produit un questionnaire ayant pour objectif de mesurer et de qualifier de façon objective la pratique, la formation et les enjeux des travailleurs autonomes, des salariés et des entrepreneurs du domaine des métiers d'art du Québec. Nous les désignons du terme praticiens pour raccourcir le texte. Le sondage compte un total de 121 questions distribuées en thèmes et comptant différents scénarios de parcours selon les caractéristiques des répondants.

La stratégie de diffusion du questionnaire reposait sur la mobilisation des réseaux de praticiens aux niveaux sectoriel et régional. Le Conseil des métiers d'art du Québec ainsi que les Conseils régionaux de la culture ont invité leurs membres issus des métiers d'art à participer à l'enquête. L'Institut des métiers d'art (Cégep du Vieux-Montréal) et le Campus des métiers d'art (Cégep Limoilou) ont également invité leurs diplômés et enseignants à participer à l'enquête. Enfin, le sondage a été diffusé sur des « lieux communs » comme des groupes Facebook d'artisans régionaux, ainsi que par l'organisme Quartier Artisan qui accompagne les artisans au Québec. Deux périodes de collecte de données ont été ouvertes pour l'administration du sondage : la première, du 1er juin au 6 juillet 2020 a permis de collecter 226 répondants, la deuxième, du 18 août au 21 septembre 2020 a permis de collecter 108 répondants supplémentaires.

Au terme de l'exercice, 334 répondants uniques ont rempli le questionnaire de façon suffisante pour en extraire des résultats. Cet ensemble de répondants sur une population globale estimée à 2 500 artisans nous apporte une marge d'erreur de 5 %, 19 fois sur 20 dans le cadre d'un échantillon aléatoire, ce qui par ailleurs n'est pas le cas ici. Nous considérons donc ces résultats comme valides et fiables.

Ce rapport englobe enfin des propos recueillis auprès des personnes sollicitées dans le cadre de la démarche. Les analyses et interprétations ne traduisent aucunement des idées, des perceptions ou des recommandations formulées par MCE Conseils à moins que cela ne soit explicitement indiqué sous la forme de « selon l'avis de MCE Conseils ». Dans le texte, le « on » exclut le narrateur. Des précisions méthodologiques supplémentaires sont présentées dans le document annexe.

## Chapitre 2 - L'environnement économique du domaine

L'environnement du domaine des métiers d'art est caractérisé par une approche technique et créative qui est transversale à la définition statistique des secteurs d'activité. On dénombre 24 codes SCIAN couvrant une part du domaine des métiers d'art. Quinze d'entre eux visent la fabrication selon un éventail de matières dominantes alors que sept ciblent des activités de distribution. Cependant, avec la présence de plusieurs ateliers qui sont également des lieux de vente, on ne peut exclure ces derniers du domaine couvert. De plus, plusieurs praticiens conjuguent différentes matières dans leurs techniques de fabrication. Enfin, deux codes désignent des institutions de formation.

**Tableau 1. Liste des codes SCIAN couverts par l'étude sectorielle**

SCIAN	Descriptif	Particularité
238	Entrepreneurs spécialisés	Conservation du patrimoine seulement
313	Usines de textile	Production d'artisanat seulement
314	Usines de produits textiles	Production d'artisanat seulement
315	Fabrication de vêtements	Production d'artisanat seulement
316	Fabrication de produits en cuir et de produits analogues	Production d'artisanat seulement
321999	Fabrication de tous les autres produits divers en bois	Production d'artisanat seulement
323113	Sérigraphie commerciale	Sérigraphies d'art, vêtements, affiches
3271	Fabrication de produits en argile et produits réfractaires	Production d'artisanat seulement
3272	Fabrication de verre et de produits en verre	Production d'artisanat seulement
32799	Fabrication de tous les autres produits minéraux non métalliques	Production d'artisanat seulement
332	Fabrication de produits métalliques	Production d'artisanat seulement
337	Fabrication de meubles et de produits connexes	Production d'artisanat seulement
33991	Fabrication de bijoux et de pièces d'argenterie	Production d'artisanat seulement
33993	Fabrication de poupées, de jouets et de jeux	Production d'artisanat seulement
4143	Grossistes-marchands d'accessoires de maison	Grossistes de produits artisanaux seulement
414410	Grossistes-marchands de bijoux et de montres	Grossistes de produits artisanaux seulement
414460	Grossistes-marchands de jouets et d'articles de passe-temps	Grossistes de produits artisanaux seulement
4483	Bijouteries et magasins de bagages et de maroquinerie	Production d'artisanat seulement
451120	Magasins d'articles de passe-temps, de jouets et de jeux	Production d'artisanat seulement
453220	Magasins de cadeaux, d'articles de fantaisie et de souvenirs	Production d'artisanat seulement
454390	Autres établissements de vente directe	Production d'artisanat seulement
611510	Écoles techniques et écoles de métiers	École de joaillerie
611610	École des beaux-arts	École d'artisanat
711511	Artistes visuels et artisans indépendants	Production d'artisanat seulement

### 2.1. Le nombre de praticiens et les volumes de vente

Le recensement de Statistique Canada est la source qui identifie le plus grand nombre de praticiens sur le domaine des métiers d'art au Québec. Le recensement de 2016 désigne 2 640 personnes ayant déclaré travailler dans le domaine de la production de l'artisanat, donc avec une activité rémunératrice, principalement par la vente. Ce nombre est distribué entre 995 salariés, représentant 37,7 % des praticiens et 1 646 travailleurs autonomes qui en constituent la majorité des cas (62,3 %).

Ces personnes travaillent dans un écosystème qui se présente de manière différente de la plupart des autres domaines du milieu culturel puisqu'elles intègrent souvent les fonctions de créateurs, producteurs, formateurs, diffuseurs et vendeur dans un environnement de formation, de réglementation et de financement qui lui est propre.

ÉCOSYSTÈME DES MÉTIERS D'ART - UN REGARD<sup>1</sup>

Formation	Création	Production	Diffusion	Commercialisation	Financement
<b>TRAVAILLEURS CULTURELS</b>					
Formation secondaire	Chercheurs	Techniciens et ouvriers	Commissaires	Commis	SODEC
Formation collégiale	Critiques	Chefs d'atelier	Designers	Gérants	
Formation universitaire	Historiens	Dessinateurs	Médiateurs	Communicateurs	
Formation continue	Techniciens	Restaurateurs	Éditeurs	Chargés de projets	
Formation hors Québec	Artistes				
<b>ENTREPRISES &amp; ORGANISATIONS</b>					
MÉSQ	Ateliers d'artisans	Ateliers d'artisans	30 Musées	20 Boutiques	Institutions financières privées
MCCQ	Fab Labs	Écoles atelier	20 Centres d'artistes	(associations d'artisans,	
CMAQ	Entreprises	Fab labs	40 Centres culturels	120 boutiques privées d'artisans	MCC, MES et MEQ pour les écoles-ateliers
Conseils régionaux de la culture		Incubateurs d'entreprises	15 événements de mise en valeur	30 boutiques privées de commerçants	
Associations disciplinaires		Entreprises d'artisans	Maisons patrimoniales	40 boutiques de musées	
Ateliers-écoles		Entreprises utilisant les services d'artisans	Missions d'échange	40 Galeries	
Compétences Culture		Fournisseurs (matériaux, équipement, services)	Parcours touristiques	30 Salons	
			Symposiums	50 Événements	
				Divers sites Internet	
				Donneurs d'ouvrages	
				Exportateurs	
	Politiques		Lois	Règlements	

<sup>1</sup> Ce schéma est une adaptation très largement inspirée du Rapport Description de l'écosystème métiers d'art au Québec, CMAQ 2020

Le nombre de personnes travaillant dans le domaine de l'artisanat au Québec est en hausse de 11,6 % comparativement au nombre d'emplois en 2011<sup>2</sup>.

**Tableau 2. Nombre de personnes travaillant dans le domaine de l'artisanat - Québec<sup>3</sup>**

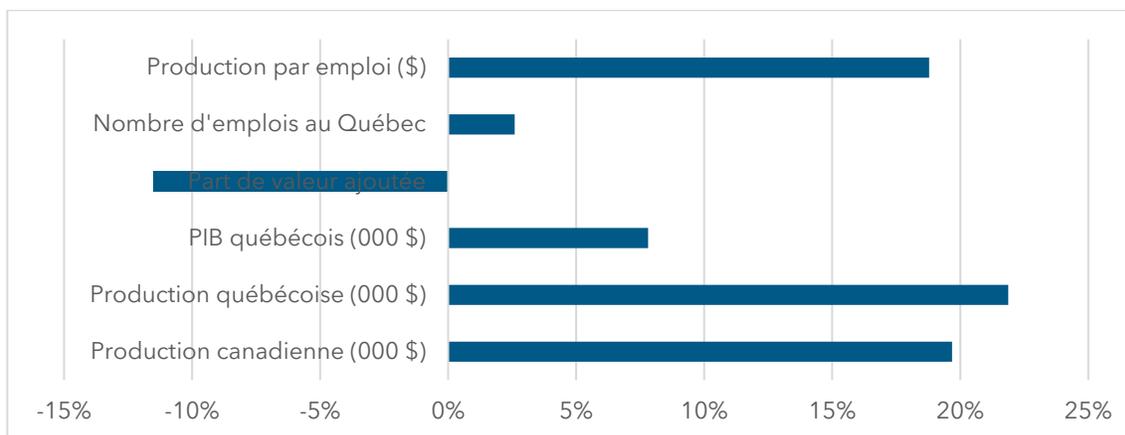
Année	Salariés	Travailleurs autonomes	Total	variation
2016	995	1 645	<b>2 640</b>	11,6%
2011	935	1 430	<b>2 365</b>	-23,8%
2006	1 295	1 810	<b>3 105</b>	

Le portrait de la production culturelle de Statistique Canada identifie pour sa part 6 931 personnes travaillant dans le cycle complet de la production d'artisanat au Québec, incluant les fournisseurs de matière première jusqu'au personnel de la distribution et de la vente. Si on se limite aux personnes liées à la production d'artisanat, on dénombre 1 184 personnes en 2018, en hausse de 3 % sur huit ans, ce qui est assez faible (comparativement aux arts de la scène; 39 %, ou au secteur de l'audiovisuel; 10,5 %). Ce nombre désigne des emplois en équivalent temps plein, ce qui peut expliquer la différence avec les résultats du recensement qui dénombrent des personnes.

**Tableau 3. Indicateurs économiques de la culture - artisanat - Québec (2010-2018)<sup>4</sup>**

Statistiques de l'Artisanat	2010	2012	2014	2016	2018	var 10-18
Production canadienne (000 \$)	752 294	865 918	799 997	918 258	900 347	20%
Production québécoise (000 \$)	137 684	147 632	123 680	151 082	167 798	22%
PIB québécois (000 \$)	59 829	65 743	53 764	62 085	64 502	8%
Part de valeur ajoutée	43,5%	44,5%	43,5%	41,1%	38,4%	-12%
Nombre d'emploi au Québec	1 154	1 209	977	1 176	1 184	3%
Production par emploi (\$)	119 310 \$	122 111 \$	126 592 \$	128 471 \$	141 721 \$	19%
PIB (revenu) par emploi (\$)	51 845 \$	54 378 \$	55 030 \$	52 793 \$	54 478 \$	5%

Graphique 1. Évolution de la production (2010-2018) - Québec



<sup>2</sup> Il constitue par contre une baisse face aux données de 2006. Il faut toutefois souligner que la définition utilisée par Statistique Canada a été modifiée entre 2006 et 2011, ce qui exige un certain niveau de prudence dans l'interprétation de cette variation.

<sup>3</sup> Statistique Canada- Recensements de 2006, 2011 et 2016, Statistique Canada utilise le terme artisanat et non pas objet d'art

<sup>4</sup> Statistique Canada Tableau : 36-10-0453-01 (anciennement CANSIM 387-0013)

En 2018, la valeur globale de la production culturelle d'artisanat au Québec, selon Statistique Canada représente 167,8 millions \$ ou encore 18,5 % de la production canadienne Le PIB du secteur atteint pour sa part 64 millions \$. Ainsi, la valeur de la transformation réalisée par les praticiens des métiers d'art (leur revenu déduit des matières premières et autres fournitures ou services acquis) représente 38,4 % des revenus générés. Cette part de valeur ajoutée est en baisse de 12 %, car elle représentait 44,5 % en 2012. Cela signifie que le coût des matières premières utilisées par les artisans occupe une part plus importante de leur prix de vente en 2018 comparativement à 2010, réduisant leur revenu net par dollar de vente.

## 2.2. La croissance observée

Le secteur de la production des métiers d'art est relativement stable depuis dix ans. Le nombre d'emplois recensés par Statistique Canada (hausse de 3 %) témoigne que d'une légère croissance en termes réels. En termes monétaires, le niveau de production québécoise a augmenté de 22 % entre 2010 et 2018. Cette croissance est légèrement supérieure à la moyenne canadienne. La hausse de la valeur ajoutée désignée par le PIB s'est, par ailleurs, limitée à 8 % en huit ans, et à 5 % par emploi.

Ce rythme de croissance dans la valeur de la production est très proche de celui observé par l'ensemble de l'industrie de la culture au Québec. En effet, ce grand secteur a augmenté sa production de 23,8 % entre 2010 et 2018. La production d'objets d'art a atteint pour la même période 21,9 %. Le secteur des métiers d'art se situe donc sous les secteurs plus dynamiques qui sont les bibliothèques, les arts de la scène, la publicité et le design, mais se comporte nettement mieux que les livres, périodiques et journaux qui sont en déclin structurel en raison de la numérisation de l'économie et la concentration des recettes publicitaires chez les géants du Web.

**Tableau 4. Indicateurs économiques de la culture - secteurs divers - Québec (2010-2018)<sup>5</sup>**

	2010	2014	2018	variation
<b>Industries de la culture, total</b>	<b>20 492 659</b>	<b>22 228 735</b>	<b>25 377 597</b>	<b>23,8%</b>
Produits de la culture	17 042 916	17 661 368	19 568 299	14,8%
Patrimoine et bibliothèques	260 223	339 395	434 084	66,8%
Spectacles sur scène	813 659	1 021 883	1 515 611	86,3%
Arts de la scène	760 324	953 528	1 420 417	86,8%
Art visuels et appliqués	2 471 937	2 771 178	3 308 171	33,8%
Photographie	184 804	179 895	247 900	34,1%
<b>Artisanat</b>	<b>137 684</b>	<b>123 680</b>	<b>167 798</b>	<b>21,9%</b>
Publicité	542 917	654 608	836 007	54,0%
Architecture	553 675	575 674	547 639	-1,1%
Design	977 109	1 156 893	1 416 231	44,9%
Écrits et ouvrages publiés	4 739 180	4 118 257	3 831 383	-19,2%
Livres	582 053	435 645	357 104	-38,6%
Périodiques	644 865	467 570	391 076	-39,4%
Journaux	981 503	846 424	676 470	-31,1%
Enregistrement sonore	219 333	257 267	266 652	21,6%
Édition de musique	36 892	39 503	37 402	1,4%
Enregistrement sonore	182 441	217 764	229 250	25,7%
Éducation et formation (culture)	799 585	944 377	978 322	22,4%
Gouvernance, financement et soutien professionnel	2 541 723	2 743 578	3 017 558	18,7%

<sup>5</sup> Statistique Canada Tableau : 36-10-0453-01 (anciennement CANSIM 387-0013)

Le nombre de membres du Conseil des métiers d'art a connu pour sa part une augmentation plus rapide. Par ailleurs, alors que Statistique Canada n'enregistre qu'une croissance de 3 % des emplois sur dix ans, le CMAQ déclare une augmentation de 17 % de leurs membres artisans en pratique, passant de 950 en 2014 à 1 108 en 2020. De plus, le nombre de stagiaires a explosé, passant de 49 à 164 sur la même période, pour une augmentation de 235 %. Globalement, le nombre de membres du CMAQ est plus petit que le nombre de personnes travaillant dans le secteur. On estime qu'il regroupe un peu moins que 50 % des personnes actives dans le domaine, avec une participation plus élevée des artisans les mieux établis. Cependant, sa croissance plus rapide tend à indiquer que le Conseil accroît son taux de pénétration de son potentiel de membres. On observe par ailleurs une chute au chapitre des ateliers en métiers d'art.

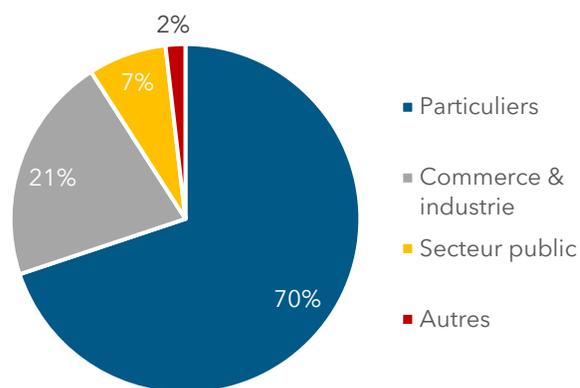
**Tableau 5. Membres du Conseil des métiers d'art (2014-2020)<sup>6</sup>**

	2013-2014	2015-2016	2017-2018	2019-2020	%2014-2020
Artisans professionnels (actifs et inactifs)	917	1020	1036	1082	18%
Artisans professionnels émérites	15	18	19	21	40%
Ateliers en métiers d'art	18	15	8	5	-72%
Stagiaires en métiers d'art	49	50	183	164	235%
Amis des métiers d'art	51	64	46	32	-37%
Alliés des métiers d'art du bâtiment	10	0	0	0	-100%
<b>Total</b>	<b>1060</b>	<b>1167</b>	<b>1292</b>	<b>1304</b>	<b>23%</b>
<b>Sous-total Praticiens membres</b>	<b>950</b>	<b>1053</b>	<b>1063</b>	<b>1108</b>	<b>17%</b>

### 2.3. La commercialisation

La commercialisation des métiers d'art passe par plusieurs canaux. Plusieurs praticiens font la vente directe de leurs créations, dont entre autres via les salons et aux événements d'exposition, mais aussi directement à l'atelier. Plusieurs écoulent leurs produits à travers des réseaux de distribution. Les acteurs du secteur rencontrés affirment que les approches B2B (vente à des entreprises de distribution) et B2C (vente directe au consommateur) se complètent pour plusieurs praticiens des métiers d'art.

Graphique 2. Répartition des ventes par clientèle

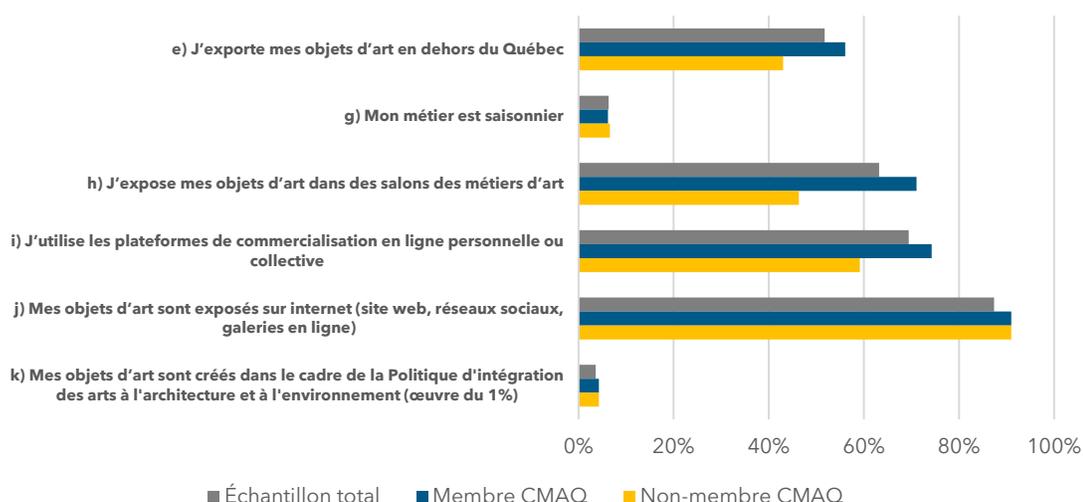


Malgré ces efforts de diversification, les créateurs estiment que 70 % de leurs ventes sont réalisées auprès des particuliers. Seulement 21 % des ventes passeraient par un distributeur ou autres commerces et industries. Le secteur public serait la destination de 7 % des ventes.

<sup>6</sup> Rapports annuels du CMAQ, les stagiaires sont des personnes en stage chez les artisans, sans formation déterminée

Cette mise en marché est de plus en plus numérisée. Ainsi, 87 % des répondants à l'enquête exposent leur production sur Internet et 69 % utilisent des plateformes de commercialisation personnelles ou collectives. 52 % des artisans affirment exporter des objets d'art, mais que pour une partie de leur production. 63 % des répondants continuent par ailleurs d'exposer leurs œuvres dans les salons des métiers d'art. 56 % des artisans qui ont participé aux salons des métiers d'art le font principalement pour vendre leurs objets d'art (96,3 %) et pour connaître d'autres artisans (28,5 %). À noter que cette dernière explication est soutenue par 43,2 % des répondants non-membres du CMAQ, soit près de deux fois plus que chez les membres.

Graphique 3. La mise en marché des répondants



Les constats sur la commercialisation provenant des entrevues des représentants du milieu témoignent de cette diversité. Les événements locaux comme les galeries éphémères, les événements ponctuels, les petits salons seraient en développement. On en voit beaucoup plus qu'avant et dans toutes les régions du Québec, surtout à l'automne et avant le temps des fêtes. Plusieurs artisans tireraient une bonne partie de leurs revenus dans ces événements. Les plateformes en ligne comme Etsy sont d'autres moyens de vendre. Certains déplorent toutefois le fait que le consommateur puisse avoir du mal à faire la différence entre une production d'un produit professionnel, dessiné et fabriqué au Québec, d'un produit amateur fabriqué au Québec ou ailleurs. Le consommateur ne distinguerait pas toujours la différence. Les artisans éprouveraient ainsi plusieurs des problèmes liés à leur stratégie de commercialisation ainsi que de « détermination de prix » et à la reconnaissance de la réelle valeur de leur produit.

La reconnaissance du public envers les métiers d'art serait un processus qui se construit jour après jour par les organismes et les artisans. Les acteurs du domaine qui ont été rencontrés estiment que c'est un travail de fond qui amène progressivement la société à consommer des produits de métiers d'art et à valoriser son patrimoine. La création d'un label serait souhaitée afin d'authentifier avec un visuel propre les véritables produits des métiers d'art québécois et accroître leur notoriété, soutenue par une campagne médiatique.

On observe malgré tout un achalandage important dans les salons des métiers d'art, atteignant 250 000 personnes en 2019. Cette activité, encore centrale dans la diffusion et la commercialisation des métiers d'art restaient, avant la crise COVID, un élément phare malgré une certaine stabilité dans ses résultats puisque le nombre de visiteurs est passé de 275 000 en 2015 à 250 000 en 2019.

**Tableau 6. Les Salons et boutiques du CMAQ**

	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
<b>Salons des métiers d'art - Montréal</b>							
Nombre de jours			11	11	11	11	17
Nombre d'exposants	393	354	450	417	391	336	325
Nombre de visiteurs	110 000	115 000	95 000	79 000	89 077	80 262	82 883
<b>Plein Art Québec</b>							
Nombre de jours			13	13	13	13	13
Nombre d'exposants	121	140	165	146	156	142	129
Nombre de visiteurs	170 000	nd	180 000	135 000	nd	113 750	167 314
<b>Les Boutiques - remises aux artisans</b>							
Remises aux artisans	560 361 \$	510 928 \$	341 221 \$	465 938 \$	718 000 \$	730 000 \$	633 000 \$

Certains commerces spécialisés ont des vitrines pop-up où ils mettent un artisan en vedette pour une certaine période. Mais les marges recherchées par les grands magasins seraient trop importantes pour qu'un artisan puisse y vendre ces réalisations. Les artisans ne pourraient généralement pas soutenir ce modèle.

En moyenne, 29,8 % des ventes de commercialisation en ligne se font à travers la boutique personnelle de l'artisan et un dixième par le site Etsy. Notons que les non-membres du CMAQ sont plus nombreux à utiliser cette dernière plateforme, alors que pour toutes les autres plateformes en ligne (mis à part Signé métiers d'art), les proportions sont semblables entre les deux groupes de répondants.

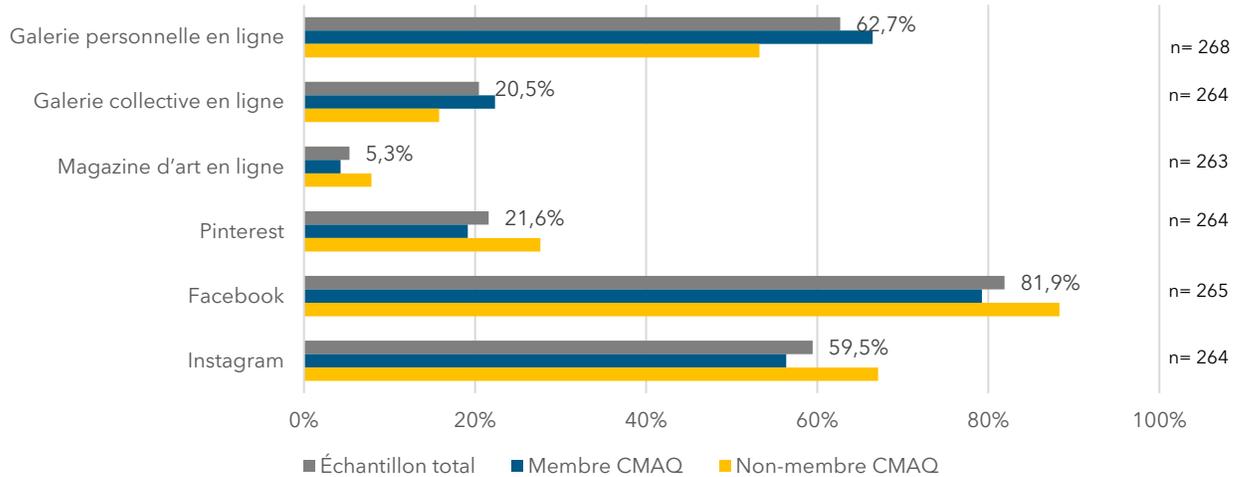
La plupart des répondants (81,9 %) exposent leurs objets d'art sur le réseau social Facebook. Les artisans non-membres du CMAQ utilisent davantage (88,3 % d'entre eux) cette plateforme que ceux qui sont membres du CMAQ (79,3 %).

On observe aussi que près de 60,0 % des sondés ont recours au réseau social Instagram pour afficher leurs travaux. À nouveau, ce sont les artisans non-membres du CMAQ qui, en proportion, se servent plus de ce réseau social (67,1 %) pour exposer leurs arts que du côté des membres du CMAQ (56,4 %).

Finalement, presque les deux tiers des artisans utilisent une galerie personnelle en ligne pour diffuser leurs œuvres. Cette fois-ci, les membres du CMAQ utilisent davantage ce moyen (66,5 %) que les personnes non-membres (53,3 %).

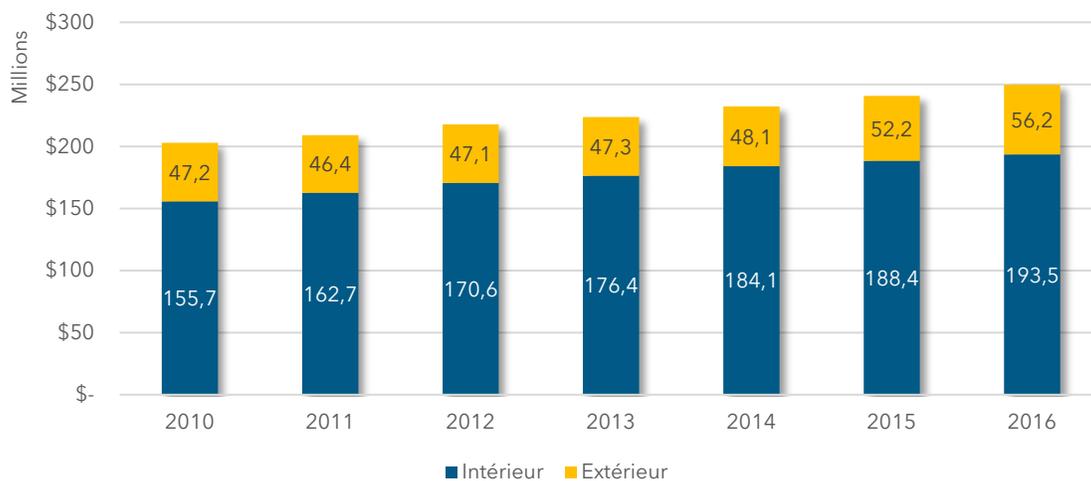
<sup>7</sup> Rapports annuels du CMAQ

Graphique 4. Exposition des objets d'art sur les plateformes en ligne



À l'échelle du Canada, la commercialisation des produits de l'artisanat canalisée par les dépenses touristiques atteint 250 M\$ en 2016. Ce montant représente 27,8 % de la production totale. Environ un cinquième de ces ventes est réalisé auprès de touristes étrangers tandis que le solde est acquis par les voyageurs canadiens au Canada. Ce volume d'affaires est en croissance de 25 % en six ans. Au niveau de l'industrie touristique, les dépenses des touristes en produits artisanaux augmentent d'environ 3 % à 4 % par année entre 2010 et 2016. Cette augmentation provient autant de la hausse des dépenses de touristes canadiens que celles de touristes étrangers. Ces statistiques ne sont malheureusement pas disponibles pour le Québec.

Graphique 5. Dépenses touristiques en produits artisanaux, Canada, selon provenance des touristes



Source : Statistique Canada, *Compte satellite sur le tourisme*.

## 2.4. Commerce international

Avec des ventes de 168 M\$ en 2018, le Québec reste un petit marché et les artisans ont avantage à explorer les marchés d'exportation. Ceux qui s'en sortiraient le mieux seraient effectivement ceux qui réussissent à percer les marchés internationaux, car le marché local pour les artisans québécois se développe davantage s'ils acquièrent une reconnaissance à l'étranger. On signale que les produits des artisans des métiers d'art du Québec seraient très appréciés en Ontario, au Vermont et sur tout le côté est des États-Unis. En matière d'exportation, la SODEC finance des projets d'exportation. Cela représenterait toutefois moins de 30 % de leur clientèle.

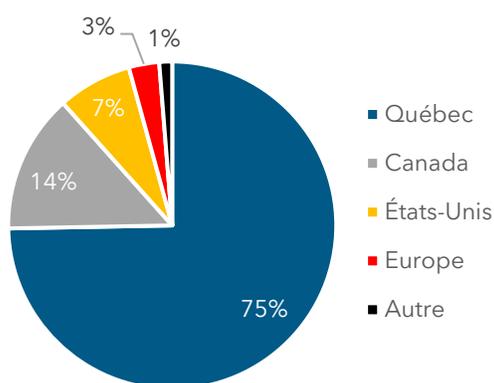
Le Canada exporte, en 2018, 4,1 milliards \$ de produits d'artisanat, soit 52 % de sa production. Ces exportations sont compensées par 5,6 milliards \$ d'importations, ce qui entraîne en déficit de la balance commerciale sur le domaine à hauteur de 1,5 milliard \$, ou encore l'équivalent de 35 % des exportations. Le Canada est donc largement déficitaire sur cette classe de produits. Cette situation se détériore depuis huit ans avec une croissance de 115 % des importations comparativement à une hausse de 43 % des exportations.

**Tableau 7. Commerce international de l'artisanat - Canada (2010-2018) - millions \$**

	2010	2012	2014	2016	2018	2018 Chine	2018 ÉU	2018 UE	var
Exportations	2 905,50	2 870,50	3 951,70	4 933,80	4 162,60	30,50	3 218,30	287,30	43%
Importations	2 628,40	3 095,70	5 391,80	5 085,90	5 649,50	422,10	3 584,60	583,20	115%
<b>balance commerciale (\$)</b>	<b>277,10</b>	<b>-225,20</b>	<b>-1 440,10</b>	<b>-152,10</b>	<b>-1 486,90</b>	<b>-391,60</b>	<b>-366,30</b>	<b>-295,90</b>	
<b>balance commerciale (% exp.)</b>	9,5%	-7,8%	-36,4%	-3,1%	-35,7%	-1283,9%	-11,4%	-103,0%	

77 % du commerce international des produits d'artisanat est concentré sur les exportations vers les États-Unis, suivi de l'Union européenne qui absorbe 7 % des expéditions. La Chine reste un marché marginal avec 1 % des exportations, mais 7 % des importations. Les déficits de la balance commerciale sont importants auprès de ces trois grands marchés. Le Québec représente 18 % de la production des produits artisanaux selon Statistique Canada. Aucune donnée n'est disponible pour déterminer si la situation canadienne reflète le commerce extérieur québécois sur ce secteur.

Graphique 6. Destination des ventes (95 répondants valides)



Ainsi, les praticiens sondés estiment que 75 % de leurs ventes sont destinées au Québec, même si 50 % déclarent exporter une part de leur production. Le second marché est constitué des autres provinces canadiennes pour 14 % des ventes. Ainsi, seulement 11 % de la production serait exportée, du moins directement par les créateurs des métiers d'art au Québec. Selon les acteurs contactés, vendre à l'international est extrêmement complexe. Les expositions permettent d'avoir une visibilité, mais l'artisan arrive et repart avec ses produits.

<sup>8</sup> Statistique Canada Tableau : 12-10-0117-01 (anciennement CANSIM 387-0020)

Chaque pays possède ses façons de faire. Par exemple, aux États-Unis, ce serait pratiquement impossible d'aller faire un marché à moins de le faire avec des échantillons en salon de gros. Pour un salon de particuliers, l'artisan ne peut vendre lui-même. Il faut passer par un intermédiaire américain. En France, pour les métaux précieux, il paraît impossible de les faire traverser et de les vendre. L'exportation demeure une activité complexe dont les efforts et les coûts reliés doivent être connus. Ceux qui auraient le plus de succès sont ceux qui ont beaucoup voyagé et qui ont pris de l'expérience avec des artisans étrangers.

## 2.5. L'accès au financement

Le soutien à la création et à la commercialisation est un enjeu central à l'essor culturel du Québec. Le Gouvernement du Québec intervient à ce chapitre par l'action du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et par la SODEC.

Entre les années 2015-16 et 2019-20, la SODEC a appuyé financièrement entre 260 et 304 entreprises des métiers d'art. Les sommes destinées à ces entreprises via son principal programme d'aide aux artisans et entreprises en métiers d'art sont passées progressivement de 889 000 \$ à 1 158 000 \$ pour une hausse de 30 %. Durant la même période, la part des interventions financières totales de la SODEC, qui était dirigée vers les métiers d'art, a fluctué autour de 4 %.

**Tableau 8. SODEC - Financement des métiers d'art (2016-2020) - \$<sup>9</sup>**

	2015-2016	2016-2017	2017-2018	2018-2019	2019-2020
Programme d'aide aux artisans et aux entreprises en métiers d'art					
<b>Volet 1 : Aide aux artisans professionnels et aux entreprises intermédiaires (subvention)</b>					
Nombre d'entreprises financées	91	82	88	102	102
Valeur annuelle du financement	352 558 \$	311 215 \$	444 338 \$	557 487 \$	542 076 \$
<b>Volet 2 : Aide aux artisans et aux entreprises en démarrage (subvention)</b>					
Nombre d'entreprises financées	24	32	40	36	29
Valeur annuelle du financement	58 121 \$	91 733 \$	166 866 \$	145 791 \$	94 750 \$
<b>Volet 3 : Aide aux projets collectifs et aux événements de commercialisation (subvention)</b>					
Nombre d'entreprises financées	40	37	40	31	35
Valeur annuelle du financement	401 382 \$	392 462 \$	378 042 \$	338 750 \$	460 700 \$
<b>Volet 4 : Participation aux salons de métiers d'art (subvention)</b>					
Nombre d'entreprises financées	111	98	109	102	79
Valeur annuelle du financement	77 900 \$	79 200 \$	79 000 \$	75 050 \$	60 950 \$
<b>Total programme</b>	<b>889 961 \$</b>	<b>874 610 \$</b>	<b>1 068 246 \$</b>	<b>1 117 078 \$</b>	<b>1 158 476 \$</b>
Nombre d'entreprises de métiers d'art financées	300	276	304	297	260
Interventions financières déclarées pour les métiers d'arts	2 184 861 \$	2 167 499 \$	2 332 957 \$	2 454 873 \$	2 197 476 \$
Valeur moyenne de l'intervention	7 283 \$	7 853 \$	7 674 \$	8 266 \$	8 452 \$
<b>Interventions financières totales déclarées</b>	<b>54 585 510 \$</b>	<b>61 476 121 \$</b>	<b>56 969 715 \$</b>	<b>61 840 824 \$</b>	<b>58 305 748 \$</b>
Part du financement total	4,0%	3,5%	4,1%	4,0%	3,8%

La deuxième mesure financière qui a été la plus utilisée est celle du CALQ (programme de bourses), où un quart des artisans autonomes et propriétaires d'entreprise confirment l'avoir déjà reçue ou en bénéficier actuellement. Toutefois, parmi les demandeurs de cette bourse, 15,2 % ont soumis une demande qui n'a pas été acceptée.

Lors de l'année financière 2019-2020, le CALQ a accordé des bourses et des subventions à 49 artistes et organismes du secteur des métiers d'art pour un montant total de 475 000 \$. Cette somme représente 0,39 % du soutien du CALQ aux artistes québécois. Le taux d'acceptation des demandes au CALQ est de 25 % pour le secteur des métiers d'art. Sur un horizon de dix ans, le

<sup>9</sup> SODEC - Rapports annuels de gestion

financement des artistes des métiers d'art par le CALQ a augmenté de 18 % en dollars courants, comparativement à une hausse globale de 30 % pour son budget d'intervention. Le poids des métiers d'art dans son action a donc connu une réduction, passant de 0,45 % à 0,39 % du budget total.

**Tableau 9. : CALQ - Financement des métiers d'art (2010-2020) -\$<sup>10</sup>**

	2010	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Artistes métiers d'art	310 815 \$	296 760 \$	223 740,00 \$	193 779 \$	264 147 \$	245 257 \$	397 532 \$
Organisation métiers d'art	90 000 \$	97 600 \$	93 000,00 \$	125 500 \$	137 400 \$	83 000 \$	77 500 \$
<b>Financement Métiers d'art</b>	<b>400 815 \$</b>	<b>394 360 \$</b>	<b>316 740,00 \$</b>	<b>319 279 \$</b>	<b>401 547 \$</b>	<b>328 257 \$</b>	<b>475 032 \$</b>
<b>Financement global</b>	<b>91 782 249 \$</b>	<b>87 592 945 \$</b>	<b>100 793 458 \$</b>	<b>102 661 004 \$</b>	<b>106 879 909 \$</b>	<b>129 151 921 \$</b>	<b>120 514 381 \$</b>
Part des métiers d'art	0,44%	0,45%	0,31%	0,31%	0,38%	0,25%	0,39%
<b>Artistes métiers d'art</b>							
Bourses MA demandées Nb		191	96	82	124	120	136
Bourses MA demandées \$		1 875 783 \$	1 060 079 \$	770 586 \$	1 070 783 \$	1 145 112 \$	1 582 909 \$
Bourses MA accordées Nb	32	54	28	29	51	43	45
Bourses MA accordées \$	310 815 \$	296 760 \$	223 740 \$	193 779 \$	264 147 \$	245 257 \$	397 532 \$
Taux d'acceptation \$		16%	21%	25%	25%	21%	25%
<b>Organismes métiers d'art</b>							
Nombre de demandes		6	9	7	8	4	4
Valeur des demandes		152 122 \$	244 677 \$	231 605 \$	242 587 \$	208 988 \$	192 250 \$
Nombre d'organismes soutenus	4	4	4	5	5	2	2
Valeur des soutiens	90 000 \$	97 600 \$	93 000 \$	125 500 \$	137 400 \$	83 000 \$	77 500 \$
Subvention moyenne	22 500 \$	24 400 \$	23 250 \$	25 100 \$	27 480 \$	41 500 \$	38 750 \$

Lorsque l'on additionne les montants des interventions financières des deux organisations québécoises et que l'on divise ce financement par la valeur de la production en métiers d'art au Québec<sup>11</sup>, le ratio de financement passe de 3,5 % à 1,6 % de la valeur de la production entre 2015 et 2018. Ces investissements touchent néanmoins environ 300 entreprises ou artisans par année.

Malgré la baisse observée du financement disponible, les deux tiers des répondants ont déjà reçu ou reçoivent actuellement l'« Aide aux artisans et aux entreprises des métiers d'art » de la SODEC. Une petite minorité de 2,6 % d'entre eux en a fait la demande, mais n'a pas pu en bénéficier.

La mesure de soutien aux travailleurs autonomes du Gouvernement du Québec a été ou est toujours perçue par un cinquième des répondants. La grande majorité des demandeurs ont pu en bénéficier.

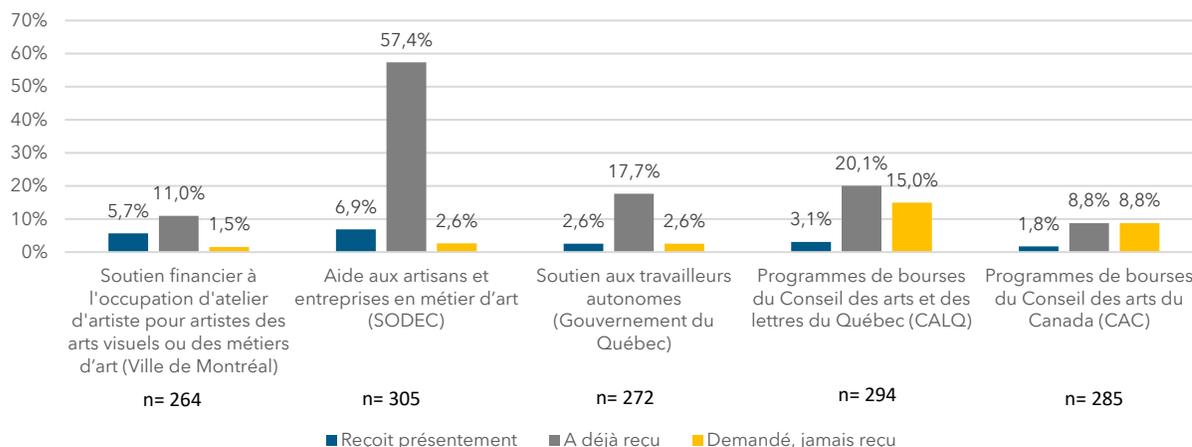
Au niveau du gouvernement fédéral, 14 % des praticiens répondant à l'enquête affirment avoir produit une demande au Conseil des arts du Canada, avec 6,6 % qui ont obtenu une bourse. Les répondants membres du CMAQ bénéficient en moyenne davantage de ces mesures de financement.

Ils sont près de 70,0 % à avoir bénéficié, ou à percevoir actuellement l'aide de la SODEC. Ils sont également un certain nombre (26,5 %) à avoir bénéficié du programme de bourses du CALQ.

<sup>10</sup> Conseil des arts et des lettres québécois - Rapports annuels de gestion

<sup>11</sup> Selon Statistique Canada

Graphique 7. Programmes d'aide financière dont l'ensemble des artisans autonomes et propriétaires d'entreprise ont bénéficié



Les acteurs consultés expriment de l'inquiétude. Ils perçoivent que les programmes destinés aux artisans, notamment ceux de la SODEC, n'auraient pratiquement jamais été indexés, ce qui est inexact quant aux sommes investies. Des programmes comme l'aide à l'exportation (ayant une valeur annuelle de 300 000 \$) seraient nettement insuffisants alors qu'une présence soutenue est indispensable au développement des marchés. L'exportation nécessiterait des missions et un système de support significatif afin d'éviter que toute la charge repose sur l'artisan, ce qui serait le cas actuellement. Le soutien est considéré comme étant pratiquement inexistant.

## 2.6. La distribution régionale de l'activité

La base la plus représentative de la distribution régionale de l'activité en métiers d'art demeure la liste des 1 000 membres du Conseil des métiers d'art. Une comparaison avec les résultats de notre enquête confirme les mêmes résultats sur notre échantillon de 334 répondants, quoique ces derniers étaient légèrement moins concentrés dans les grands centres.

On remarque donc parmi les membres du CMAQ que les régions de la Capitale-Nationale et de Montréal génèrent une surreprésentation géographique parmi le nombre de membres, tandis que l'Outaouais, la Montérégie et Laval indiquent une sous-représentation. Les deux grandes villes présentent aussi des opportunités de mise en marché plus importantes, dont celles liées au tourisme international. Ce sont également les deux lieux où sont localisés les instituts de formation. Il faut aussi noter une concentration importante d'artisans dans la région du Bas-St-Laurent.

**Tableau 10. Répartition régionale des membres du CMAQ et de la population**<sup>12</sup>

	2013-2014	2015-2016	2017-2018	2019-2020	% 2019-2020
Abitibi-Témiscamingue	6	7	8	8	33%
Bas-Saint-Laurent	21	26	27	25	19%
Capitale-Nationale	130	140	136	136	5%
Centre-du-Québec	20	23	23	28	40%
Chaudière-Appalaches	37	42	47	44	19%
Côte-Nord	5	5	4	4	-20%
Estrie	30	37	40	49	63%
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	16	24	24	21	31%
Lanaudière	59	63	64	64	8%
Laurentides	60	60	65	76	27%
Laval	15	21	24	24	60%
Mauricie	25	31	30	25	0%
Montréal	308	345	366	388	26%
Montérégie	163	167	151	154	-6%
Nord-du-Québec	0	0	0	0	
Outaouais	13	15	14	24	85%
Saguenay-Lac-Saint-Jean	18	19	17	17	-6%
Hors Québec	6	13	15	16	167%
<b>Total</b>	<b>932</b>	<b>1038</b>	<b>1055</b>	<b>1103</b>	<b>18%</b>

On note par ailleurs qu'en termes d'évolution chronologique entre 2014 et 2020, les régions de Laval, Outaouais, Gaspésie, Estrie et Bas-St-Laurent ont toutes connu une augmentation marquée du nombre de membres du CMAQ au-dessus de la moyenne québécoise. En revanche, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et la Montérégie ont connu un déclin de leur nombre de praticiens membres du CMAQ.

<sup>12</sup> CMAQ, Rapports annuels

## Chapitre 3 - Les disciplines du domaine

### 3.1. Portrait général

Le domaine des métiers d'art est segmenté en plusieurs disciplines. Le Conseil des métiers d'art désigne onze catégories de productions, auxquelles il faut ajouter les métiers patrimoniaux du bâtiment qui relèvent d'une problématique particulière.

**Tableau 11. CMAQ - Membres professionnels par matériaux (incluant les artisans professionnels, artisans professionnels inactifs et les artisans émérites) et variation entre 2014 et 2020 en pourcentage**

	2013-2014	2015-2016	2017-2018	2019-2020	%2014-2020
Métaux	188	203	209	226	20%
Textiles	169	189	203	221	31%
Bois	126	155	159	181	44%
Céramique	161	173	167	163	1%
Verre	97	102	97	92	-5%
Matériaux décoratifs	62	76	81	86	39%
Cuir, peaux et fourrures	49	55	58	58	18%
Papier	35	33	32	27	-23%
Matériaux plastiques, ciments, bétons, plâtre	24	24	21	21	-13%
Pierre	10	14	15	18	80%
Matériaux organiques	11	14	13	10	-9%
<b>Total</b>	<b>932</b>	<b>1038</b>	<b>1055</b>	<b>1103</b>	<b>18%</b>

Il existe cinq disciplines qui attirent un plus grand nombre de praticiens. Parmi ces grandes disciplines, trois sont en croissance significative.

Les travailleurs des métaux regroupent 226 praticiens et représentent 20 % des membres du CMAQ. Ce groupe de travailleurs est aussi en croissance de 20 % en six ans. Les travailleurs du textile constituent un ensemble de 221 membres, soit 20 % du total. Ils représentent également 20 % des répondants au sondage. Ce groupe est en croissance de 31 % en six ans, ce qui est très rapide. Les travailleurs du bois regroupent 16 % des membres du CMAQ, mais sont en hausse de 44 % sur la même période. Ils sont regroupés sous les segments sculpture et ébénisterie dans notre enquête avec 20 % des répondants. Seuls les travailleurs de la pierre ont connu une augmentation plus importante, mais à partir d'un bien plus petit groupe. Les groupes des matériaux décoratifs sont aussi en croissance significative.

Au contraire, les disciplines du verre (8 % des membres et 7 % du sondage) sont en léger déclin avec une baisse de 5 % de son nombre de membres. Les artistes des matériaux organiques (-9 %), des matériaux inorganiques (plastique et ciment, etc.) (-13 %) connaissent aussi une baisse du nombre de membres. Enfin, les travailleurs du papier sont un petit groupe de 27 praticiens qui ont perdu 23 % de leurs membres en six ans.

Il faut également souligner la diversité des pratiques et l'utilisation mixte des matières. Le tableau de la page suivante met en lumière les différentes matières utilisées selon les disciplines des métiers d'art. Dans la plupart des cas, une matière est principalement manipulée par les artisans des différentes disciplines pour réaliser l'œuvre d'art.

Parmi les artistes qui exercent dans la céramique, la plupart d'entre eux utilisent de l'argile (82,8 %) et de la porcelaine (67,2 %). Les joailliers se servent principalement de métaux précieux (84,5 %), de pierres précieuses et de perles (63,8 %).

Contrairement aux autres disciplines des métiers d'art, plusieurs matériaux phares rentrent dans la composition des travaux des sculpteurs, soit le bois (47,3 %), les métaux (40,0 %), les pierres précieuses (25,5 %) et l'argile (23,6 %).

On note le recours, dans une certaine proportion, des artisans à un mélange de matières. Notamment, les ébénistes incorporent des métaux, du cuir et du textile à leurs créations en bois.

On constaterait de plus en plus, selon certains répondants, que la nouvelle génération d'artisans opère un décloisonnement entre les pratiques favorisant ainsi le partage entre les disciplines. Auparavant les artisans se limitaient à leur domaine technique - à leur matière - à leur art. Le décloisonnement observé permettrait de créer un plus grand réseau de contacts et une dynamique particulière par la combinaison des connaissances.

**Tableau 12. Les matières travaillées selon les disciplines des métiers d'art (n= 329)**

	Céramique	Construction textile	Ébénisterie artisanale	Impression textile	Joaillerie	Lutherie	Maroquinerie	Sculpture	Travail du verre
Cuir	1,6 %	24,4 %	21,1 %	15,0 %	13,8 %	0,0 %	95,5 %	12,7 %	8,3 %
Textile	3,1 %	91,1 %	15,8 %	95,0 %	12,1 %	0,0 %	50,0 %	18,2 %	13,9 %
Laine	1,6 %	51,1 %	2,6 %	25,0 %	6,9 %	0,0 %	13,6 %	12,7 %	5,6 %
Pierres précieuses et perles	3,1 %	11,1 %	2,6 %	0,0 %	63,8 %	25,0 %	0,0 %	10,9 %	8,3 %
Pierres précieuses (Granit, marbre, silices, etc.)	3,1 %	8,9 %	5,3 %	0,0 %	20,7 %	12,5 %	9,1 %	25,5 %	5,6 %
Métaux précieux (Or, argent, bronze, platine)	6,3 %	8,9 %	10,5 %	0,0 %	84,5 %	25,0 %	0,0 %	21,8 %	22,2 %
Métaux (Aluminium, fer, nickel, cuivre, etc.)	9,4 %	17,8 %	26,3 %	5,0 %	32,8 %	37,5 %	9,1 %	40,0 %	27,8 %
Plastique et caoutchouc	3,1 %	4,4 %	5,3 %	0,0 %	19,0 %	12,5 %	9,1 %	12,7 %	8,3 %
Bois	10,9 %	13,3 %	100,0 %	5,0 %	25,9 %	100,0 %	22,7 %	47,3 %	13,9 %
Os et plumes	1,6 %	17,8 %	10,5 %	5,0 %	12,1 %	25,0 %	0,0 %	12,7 %	5,6 %
Porcelaine	67,2 %	2,2 %	2,6 %	0,0 %	8,6 %	0,0 %	0,0 %	14,5 %	11,1 %
Verre	9,4 %	11,1 %	7,9 %	10,0 %	19,0 %	0,0 %	0,0 %	18,2 %	100,0 %
Argile	82,8 %	6,7 %	2,6 %	15,0 %	5,2 %	0,0 %	4,5 %	23,6 %	19,4 %
Plâtre	12,5 %	2,2 %	7,9 %	0,0 %	5,2 %	0,0 %	0,0 %	16,4 %	13,9 %
Papier	7,8 %	24,4 %	2,6 %	15,0 %	13,8 %	0,0 %	4,5 %	16,4 %	8,3 %

**Tableau 13. Principaux résultats de l'enquête selon les disciplines**

	Total	Construction		Ébénisterie	Impression	Joaillerie	Lutherie	Maroquinerie	Papeterie	Sculpture	Travail du verre	Divers
		Céramique	textile	artisanale	textile							
Nombre de répondants	<b>332</b>	65	52	40	16	52	9	20	10	28	23	17
Temps plein	<b>59%</b>	63%	60%	65%	56%	52%	67%	50%	60%	57%	52%	65%
temps partiel	<b>41%</b>	37%	40%	35%	44%	48%	33%	50%	40%	43%	48%	35%
Travailleurs salariés	<b>16%</b>	11%	13%	20%	13%	31%	22%	25%	0%	4%	17%	12%
Travailleurs autonomes	<b>76%</b>	89%	77%	73%	75%	69%	78%	65%	90%	82%	70%	53%
Entrepreneur	<b>34%</b>	22%	35%	43%	44%	38%	11%	40%	10%	39%	39%	47%
Âge moyen observé	<b>50,5</b>	50,1	53,8	47,8	50,0	49,6	34,7	49,5	55,4	53,5	53,0	51,2
Nombre d'années expérience	<b>17,0</b>	18,5	17,2	14,6	17,0	17,3	11,7	13,2	18,3	18,5	15,3	22,2
Âge de rentrée en carrière	<b>33,5</b>	31,6	36,6	33,2	33,0	32,3	22,9	36,3	37,2	35,0	37,7	29,0
Revenu moyen observé	<b>29 081 \$</b>	<b>25 108 \$</b>	<b>25 750 \$</b>	<b>32 150 \$</b>	<b>33 125 \$</b>	<b>31 192 \$</b>	<b>22 889 \$</b>	<b>26 300 \$</b>	<b>23 600 \$</b>	<b>35 214 \$</b>	<b>32 435 \$</b>	<b>32 118 \$</b>
Revenu base 100	<b>100%</b>	87%	89%	112%	115%	108%	79%	91%	82%	122%	113%	112%

Le groupe le plus nombreux provient des céramistes qui représentent 20 % des répondants. Travaillant à temps plein pour 63 % d'entre eux, 35 % ont suivi la formation 573A0 de Techniques en métiers d'art, ce qui est au-dessus de la moyenne. Ils sont aussi les plus nombreux à détenir une formation universitaire. 89 % de ces derniers sont travailleurs autonomes et ils pratiquent depuis 18 ans en moyenne. Ils génèrent en moyenne 25 108 \$ de revenu, ce qui est 13 % sous la moyenne des répondants.

L'analyse de l'enquête selon les disciplines apporte beaucoup d'informations. On y remarque que la discipline qui génère le revenu le plus élevé est celle de la sculpture avec une marge de 22 % au-dessus de la moyenne des répondants, atteignant 35 214 \$. Les sculpteurs ont en moyenne 53 ans et sont autodidactes à 61 %, ce qui est très élevé. Ils pratiquent à temps plein dans 52 % des cas, ce qui est sous la moyenne.

Le groupe qui a le plus fréquemment suivi la formation collégiale des Techniques des métiers d'art 573A0 est constitué de luthiers. Ce groupe est le plus jeune avec une moyenne d'âge de 34 ans et 67 %

de temps plein. Avec seulement 11 années de pratique, les luthiers déclarent le revenu moyen le plus faible à 22 889 \$, soit 21 % sous la moyenne.

Les producteurs de joaillerie sont un autre groupe important avec 52 répondants (16 % du total). Les créateurs de cette discipline travaillent davantage à temps partiel (52 %) et sont diplômés de la formation Techniques des métiers d'art dans une proportion de 33 %. 42 % d'entre eux ont une formation universitaire et 69 % sont travailleurs autonomes. Ils génèrent en moyenne 31 192 \$ de revenu, soit 8 % au-dessus de la moyenne.

Les concepteurs de textile représentent aussi 16 % des répondants. Ils travaillent à temps plein dans 60 % des cas et 54 % d'entre eux sont autodidactes. Ils sont travailleurs autonomes dans 77 % des cas, à l'instar de la totalité des répondants. Leur profil démographique (âge et expérience) est aussi calqué sur la moyenne. Ils génèrent 25 750 \$ de revenu, soit 11 % sous la moyenne du domaine.

Le groupe ébénisterie artisanale est aussi important avec 40 répondants. Ils travaillent à temps plein à 65 % des cas, avec un profil de formation représentatif de l'ensemble. Légèrement plus jeunes, ils déclarent gagner en moyenne 32 150 \$, ou encore 12 % au-dessus de leurs collègues des autres disciplines.

### 3.2. Le particularisme du patrimoine bâti

L'accès aux professions artisanales liées au domaine du patrimoine bâti connaît son lot de problématiques particulières. On assiste à une rareté des spécialistes du patrimoine alors que les règles de conservation du patrimoine sont plus exigeantes qu'auparavant. Certains experts observent déjà une rupture générationnelle et craignent des dommages de plus en plus nombreux pour les biens patrimoniaux, mais aussi pour le futur de l'expertise<sup>13</sup> alors que l'enjeu de la préservation des bâtiments patrimoniaux fait l'objet d'une reconnaissance soudaine et dont la pertinence et l'urgence ne font aucun doute.

Au problème de relève s'ajoute le problème de la reconnaissance de ces artisans dans le secteur du bâtiment (Patrimoine culturel, 2007) qui est fortement réglementé. Cette reconnaissance professionnelle est nécessaire pour l'accès aux chantiers de construction. De ce fait, on est face à une situation où à la fois il y a de forts besoins d'experts dans le domaine et en parallèle on observe une absence de reconnaissance formelle de ces professions malgré une reconnaissance de leur valeur sur le marché qui devrait être en croissance avec la prise de conscience de l'importance des enjeux face au patrimoine bâti. Le domaine culturel du patrimoine immatériel des savoirs et matériel des bâtis cohabite difficilement avec le cadre réglementaire du secteur de la construction-rénovation, axé sur la sécurité et l'éthique des pratiques.

---

<sup>13</sup> Patrimoine culturel, Étude de besoins de formation. Portrait transsectoriel. 2007.

Boudreau (2015) confirme également que la province a des difficultés à intégrer ses artisans sur les chantiers et notamment en raison de ses mécanismes d'autorisation qui peuvent s'avérer longs et fastidieux. Selon l'auteur, cette intégration est difficile, car certains artisans ne détiennent pas de certificat de compétence. Pour obtenir ce dernier, il est soit nécessaire de retourner sur les bancs de l'école ou soit de se faire reconnaître par le CMAQ. Selon le même auteur, depuis une vingtaine d'années, des progrès ont certes été faits et des ententes spéciales sont nées permettant aux artisans d'accéder aux chantiers et aux édifices publics pour un aspect précis et durant une période donnée, mais l'obtention de ces approbations demeure un processus long et complexe.

Autrement, les métiers étant souvent nichés et spécifiques avec des créneaux très pointus, l'acquisition des matières premières, la passation des savoirs et le réseautage entre artisans sont souvent plus difficiles. Le manque de capacités de réseautage, que ce soit grâce à des coopératives, des associations ou des organisations, apparaît d'ailleurs comme un problème important. L'enjeu du réseautage prend ici la forme d'un besoin de regroupement et d'échange avec les pairs. Néanmoins, on peut aussi lui donner une signification différente, selon d'autres répondants. Certains se sentent exclus des réseaux importants et ont l'impression de ne pas avoir autant de soutien que ceux ayant l'attention des bonnes oreilles. Dans une autre veine, plusieurs ont exprimé un besoin de coup de pouce, notamment pour le développement d'une stratégie de marketing et de mise en marché et d'une aide financière permettant un fonds de roulement. Il pourrait être nécessaire de répertorier et de mettre en valeur les différents programmes d'aide et de soutien, ceux-ci étant parfois inconnus des répondants.

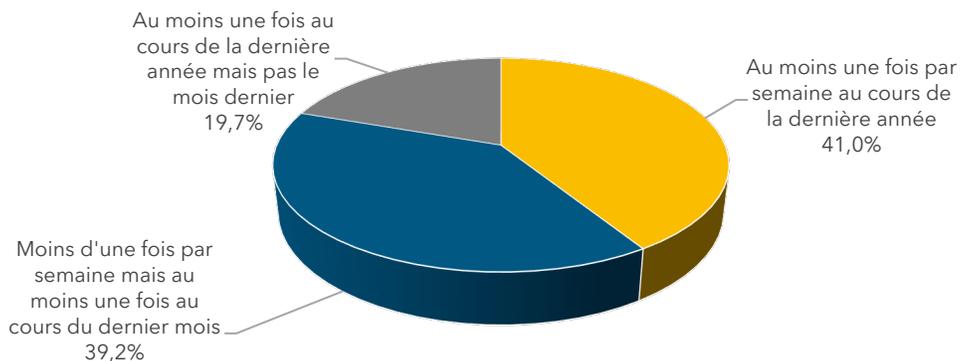
Les artisans ressentent d'ailleurs une incapacité de pouvoir se concentrer sur leurs productions artistiques. Certains, par exemple dans le domaine de l'ébénisterie artisanale ou de la restauration de vitraux, ont affirmé travailler leur art seulement en parallèle d'un autre emploi, parfois à temps plein ou entrant en conflit avec les processus artistiques. N'ayant pas les outils pour se sortir de la précarité, certains artistes et artisans ne voient pas de tremplin leur permettant d'exercer de façon professionnelle et assidue.

De façon complémentaire, les difficultés financières liées à la pratique créent une pression de productivité et de rentabilité, freinant la prise de risque et la recherche artistique. Ils ont clairement affirmé manquer de temps.

### 3.3. Les métiers d'art autochtone

La pratique des métiers d'art autochtone relève d'une réalité différente. Nous constatons que 22 % de la population autochtone recensée dans l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) affirme en 2017 avoir produit des œuvres artistiques ou artisanales au cours de la dernière année. De ce nombre, 41 % ont fait des œuvres artistiques ou artisanales au moins une fois par semaine et 80 % au moins de façon mensuelle. Cela représente plus de 20 000 personnes, par rapport aux 115 250 Autochtones de la base de données.

Graphique 8. La pratique de l'artisanat, selon la fréquence<sup>14</sup>



On remarque que les femmes occupent une plus grande part de la pratique. Elles y représentent 71 % des 15 à 24 ans et 65 % des 55 ans et plus. Parmi les répondants à notre enquête, les artisans autochtones déclarent en moyenne un revenu de pratique légèrement plus élevé, mais une médiane légèrement inférieure à celle des artisans non autochtones<sup>15</sup>.

Chez les communautés autochtones, l'artisanat fait partie des quatre piliers du tourisme (habitat, histoire, artisanat et patrimoine).<sup>16</sup> Le tourisme s'y développe notamment dans une perspective d'indépendance économique, de « reconquête identitaire et de renaissance culturelle ». <sup>17</sup> Le bassin de clientèle potentielle est important, mais actuellement sous-exploité, notamment vis-à-vis des touristes internationaux.

Les auteurs ajoutent au nombre de défis rencontrés par les artistes la difficulté d'obtenir un prix équitable pour leurs productions, notamment à cause de la barrière de la langue, et de tirer bénéfique des tendances économiques favorables.<sup>18</sup>

<sup>14</sup> Source : Statistique Canada. Enquête auprès des peuples autochtones, 2017. Traitement : MCE Conseils

<sup>15</sup> Il y a une faible représentativité des répondants autochtones dans l'enquête, cette comparaison doit être lue avec prudence.

<sup>16</sup> Iankova, K. (2007). Le tourisme autochtone en milieu urbain : le cas de Wendake, une communauté amérindienne au Québec (Doctoral dissertation, Université du Québec à Montréal).

<sup>17</sup> BLANGY, Sylvie, MCGINLEY, Robin, et HARVEY LEMELIN, Raynald. Recherche-action participative et collaborative autochtone : améliorer l'engagement communautaire dans les projets touristiques. *Téoros : Revue de recherche en tourisme*, 2010, vol. 29, no 1, p. 70.

<sup>18</sup> Nordicity Group et Uqsiq Communications. *Idem*. P. 12.

Globalement, nous pouvons mettre en relief certains constats généraux, à savoir :

- La pratique artisanale en milieu autochtone a une importance cruciale dans l'émancipation culturelle et spirituelle, la reconstruction identitaire et l'autonomisation des communautés.
- De façon générale, les répondants ont affirmé ne pas recevoir suffisamment de financement (permettant un fonds de roulement ou l'achat des matières premières), restreignant leur capacité de développer leur production ou les obligeant à exercer seulement en parallèle un autre emploi non lié à la pratique. Ceci entre en contradiction avec l'importance que la pratique revêt.
- Les programmes de soutien gouvernementaux ne sont pas adaptés à la réalité de bon nombre de répondants, les rendant inadmissibles à l'aide offerte.
- Plus particulièrement, la langue est un frein important, brimant les individus parlant seulement anglais ou la langue de leur nation à bénéficier des programmes gouvernementaux.
- La difficulté de trouver de la main-d'œuvre pouvant soutenir l'artisan principal et l'incapacité des artisans de vivre de leur art empêchent les répondants de faire grandir leur entreprise.
- L'accès à un lieu de production et à du matériel adéquat et performant permet de réduire les risques de blessures et de rendre la pratique plus attrayante à la relève.

## Chapitre 4 - L'organisation du travail

Les pratiques d'organisation du travail sont très diversifiées dans le domaine des métiers d'art au Québec. On retrouve parmi les praticiens des entrepreneurs, des salariés et des travailleurs autonomes.

### 4.1. Les pratiques entrepreneuriales et l'organisation du travail

À la base, le secteur est axé sur une pratique autonome, notamment par des cours de gestion d'entreprise individuelle, plutôt qu'au travail en entreprise comme salarié ou comme chef d'entreprise.

Quartier artisan, qui soutient le démarrage d'entreprises d'artisans, remarque que la majorité des artisans qu'ils accompagnent ne sont pas des artisans en métiers d'art, et ce, bien que le profil habituel de leurs membres soit aussi des travailleurs autonomes. Quartier Artisan compte bien quelques entreprises dans le domaine des métiers d'art, mais celles-ci seraient en minorité.

Le Conseil des ressources humaines du secteur culturel<sup>19</sup> définit pour sa part le travail d'artisan professionnel de la manière suivante :

- « La création conceptuelle et manuelle d'objets uniques;
- Principalement dans les matériaux traditionnels; (...)
- Principalement dans la production à petit volume;
- Principalement le travail d'une seule personne ou d'un petit groupe de personnes qualifiées;
- Principalement un travail en atelier;
- Des innovations et une maîtrise à la fois intellectuelle et technique;
- Souvent un fort accent mis sur l'expression personnelle ou le contenu culturel;
- Des objets de formes variées qui peuvent jouer un rôle fonctionnel, cérémonial ou religieux, expressif, visuel ou sculptural, ou une combinaison de ces fonctions;
- La vente orientée principalement vers des clients, des collectionneurs et des institutions;
- Des valeurs culturelles comme motivation première. »

L'enquête confirme cette réalité individualiste de la profession, mais illustre aussi que certains artisans savent s'entourer d'une équipe, tant pour la production que pour le marketing. Les praticiens qui se dotent de collaborateurs pour le développement des affaires, la gestion administrative et financière seraient en meilleure position pour se développer.

Dans les disciplines où il n'y a pas de formation de type DEP, il serait extrêmement difficile de recruter de la main-d'œuvre de production. L'artisan se trouve souvent dans l'obligation de former lui-même sa main-d'œuvre ou de faire affaire à des sous-traitants qui seraient eux-mêmes des travailleurs autonomes.

On ne pourrait donc pas parler de réelle industrie en métiers d'art. Certains artisans parviennent toutefois à se regrouper comme c'est le cas à l'usine Grover à Montréal, une immense usine

---

<sup>19</sup> Extrait de *L'art de gérer sa carrière, Les métiers d'art, CRHSC, 2013*

désaffectée où de nombreux artisans y possèdent leurs ateliers. Toutes les pratiques des métiers d'art y sont présentes. Les artisans travaillent ensemble, c'est une masse critique d'artisans qui sont encouragés à échanger entre eux. Mais cette image reste l'exception.

#### 4.2. Les statuts d'emploi

Les praticiens des métiers d'art au Québec se répartissent selon différents statuts d'emploi. Cette diversité illustre la disparité des réalités économiques avec une certaine atmosphère de précarité qui se distille des faits observés.

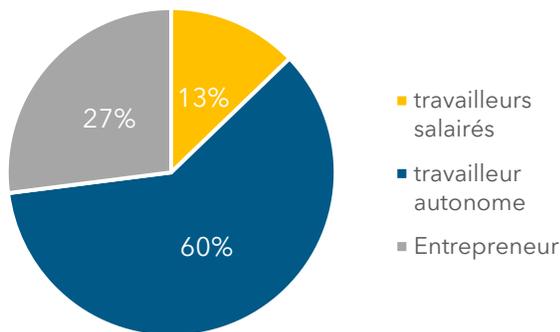
Premièrement, on compte seulement 58 % des artistes qui pratiquent leur art à temps plein. Ainsi, 42 % des praticiens ont un statut à temps partiel. Nous n'avons pas d'indication directe à savoir si ce statut de temps partiel est volontaire ou pas, mais les défis mentionnés par les répondants démontrent clairement qu'une part significative des travailleurs à temps partiel ont ce statut de manière involontaire, et ce lié à une difficulté de commercialisation. Ce taux de temps partiel est important qu'importe le statut d'emploi ou la discipline pratiquée, allant de 25 % des sous-groupes à 74 % dans le cas des artisans salariés.

D'après les entrevues menées auprès des acteurs du domaine, les artisans en métiers d'art se positionneraient selon différents axes :

- **L'entrepreneur créateur de produit** qui vend sur les salons, les sites Web et la vente en ligne. Parmi les entrepreneurs on retrouve des travailleurs autonomes, mais aussi des entrepreneurs avec une volonté, pas toujours évidente, de développer une entreprise comptant des salariés et/ou des contractuels.
- **La recherche et la création en métiers d'art contemporain** par la participation à des expositions, par l'accès à des résidences subventionnées ou non, en soumettant des dossiers et en réalisant des projets d'intégration à l'architecture (programme du 1 %).
- **Autres types de situation :**
  - **L'artisan qui utilise son savoir-faire à d'autres fins que la création :** restaurateurs d'œuvres, reproduction historique, réparation, employé d'une entreprise de production, sous-traitant pour d'autres artisans, etc.
  - **L'artisan qui produit, mais partage son temps avec d'autres sources de travail avec la distribution** dans les boutiques de musées, les boutiques et galeries commerciales.
  - **Le travailleur culturel**, qui après ses études, choisira d'œuvrer au sein du milieu des métiers d'art sans toutefois produire une série ou créer des œuvres d'expression. Exemples : médiation culturelle, techniciens des écoles-ateliers, gestionnaires (écoles-ateliers, centre d'artistes, milieu communautaire), etc.

Ces diverses réalités s'entremêlent en fonction du positionnement, de la réalité et des besoins. Selon les témoignages, si certains font de bonnes affaires, la majorité des artisans vivraient en situation de précarité avec des revenus moyens inférieurs à 30 000 \$ (voir graphique 12). Ils doivent trouver leur créneau et porter plusieurs chapeaux (ex. : enseignant-artisan, artisan de produits de série et à l'occasion de pièces uniques, technicien-artisan, artisan travailleur autonome et travailleur salarié dans un domaine connexe ou autre, etc.). Ils doivent déployer des efforts sur plusieurs fronts (recherche et création, développement de produit, marketing, production, gestion, comptabilité...).

Graphique 9. Nature du lien d'emploi



Deuxièmement, on peut distinguer trois grands groupes de praticiens. 60 % des artistes des métiers d'art au Québec sont des travailleurs autonomes. En second lieu, 27 % qui se déclarent entrepreneurs et qui embauchent parfois un petit nombre de salariés. Enfin, il existe une minorité de 13 % des travailleurs du domaine qui sont salariés auprès d'une entreprise, la plupart du temps à temps partiel. Au niveau du nombre d'heures travaillées, on note que 77,4 % des répondants membres du CMAQ travaillent moins de 37,5 heures par semaine, contre 68,2 % chez les non-membres.

Enfin, les trois quarts des entreprises et organisations où sont employés les salariés répondants comptabilisent moins de 20 employés. Les salariés partagent leur temps de travail entre ces principales tâches :

- Enseignement (36,8 %)
- Vente, commercialisation et marketing (14,7 %)
- Fabrications d'objets d'art (12,8 %)
- Création et conception d'objets d'art (6,9 %)
- Comptabilité et administration (7,1 %)

Ainsi, en moyenne, seulement 19,8 % de leur temps est consacré directement à la création, conception et fabrication d'objets d'art. Environ la même proportion de temps (21,8 %) est dédiée à des tâches administratives ou de vente/marketing. Ainsi, on dénote que la profession d'artisan implique la réalisation de nombreuses fonctions qui couvrent toutes les facettes de l'entrepreneur ou du travailleur autonome, de la production, à la vente et jusqu'à la gestion. Une part significative du temps des salariés est liée à l'enseignement. À cet égard, il est impossible de distinguer l'enseignement dans un cadre formel dans une institution et l'enseignement des techniques dans un environnement d'apprenti ou de compagnonnage.

La reconnaissance de l'artisan par son milieu serait un facteur clé dans la poursuite d'une carrière en métiers d'art selon les axes nommés plus haut. La vente d'objets ou d'œuvres, les bourses au mérite, l'obtention de contrats récurrents permettraient la construction d'une carrière en métiers d'art. Toutefois, il n'y aurait qu'un faible pourcentage d'artisans qui vivent exclusivement de leur art.

Comme l'artisan en métier d'art est généralement un travailleur autonome, la question de l'emploi et de la main-d'œuvre semble en général, d'après plusieurs interlocuteurs, hors propos à moins qu'on ne parle des artisans qui occupent en parallèle de leur pratique, un emploi administratif ou de gestion dans un organisme culturel ou dans une institution d'enseignement. Là encore, si on prend l'exemple du Cégep du Vieux Montréal, on nous rappelle que les enseignants en métiers d'art ne sont pas des employés du Cégep. Ils travaillent avec les écoles-ateliers directement et sont majoritairement des travailleurs autonomes mandatés par les écoles-ateliers.

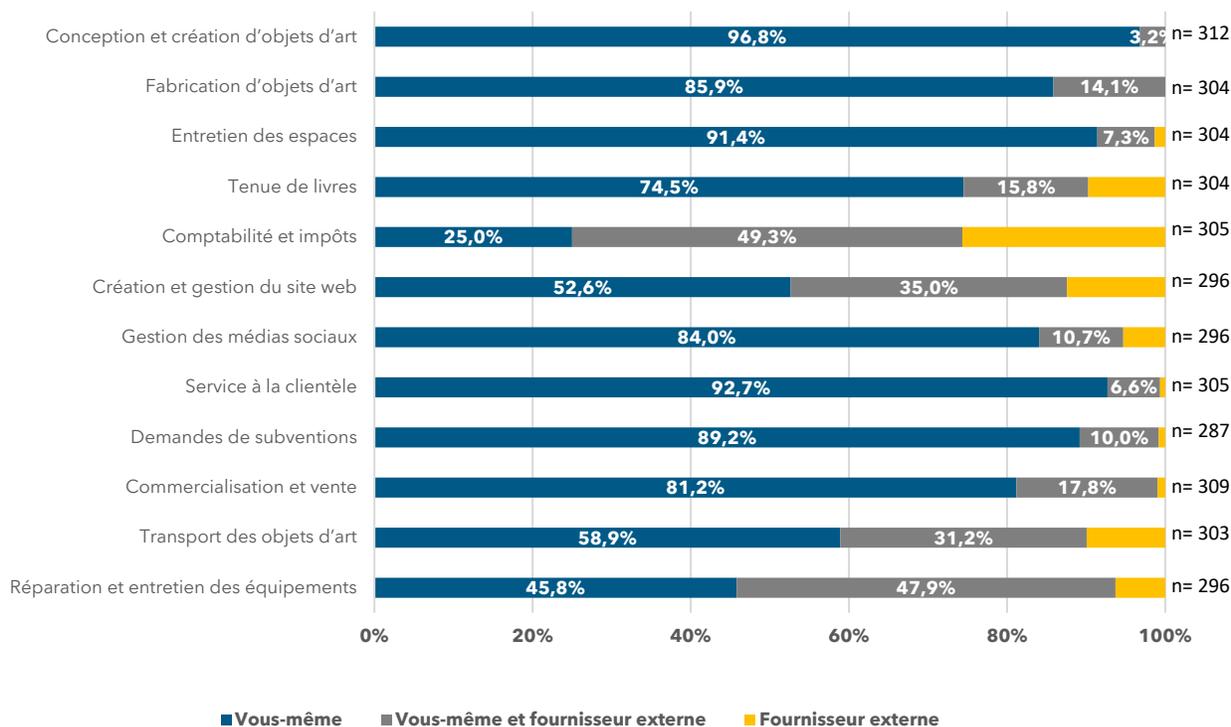
Ainsi, le Cégep n'est pas impliqué dans le processus d'embauche, de sélection et d'évaluation des enseignants des écoles-ateliers.

On signale qu'en général la situation de l'emploi salarié est donc quasi inexistante. C'est d'ailleurs, selon certains avis, la Loi sur le statut de l'artiste qui soutient cette situation puisque cette dernière stipule qu'un **artiste** s'entend d'une personne physique qui pratique un art à son propre compte. Alors que dans les années 70, on a connu une certaine industrialisation des métiers d'art, il y a eu un changement de paradigmes dans les années 80 avec l'abandon de l'idée d'industrie au profit du profil d'artiste.

Des artisans travailleurs autonomes font parfois appel à d'autres travailleurs autonomes pour certaines productions en forte demande saisonnière ou à la suite de la tenue d'un salon des métiers d'art. Il y a toutefois quelques exceptions, avec des emplois permanents. Plusieurs répondants à l'enquête seraient en questionnement sur la pérennité de leur entreprise à cause de la fragilité de la situation financière. Cette fragilité serait accentuée par la très grande dépendance de l'entreprise envers son créateur artisan. S'il disparaît, l'entreprise disparaît aussi.

Dans un domaine comme celui de l'ébénisterie, les artisans en métiers d'art - ébénisterie artisanale, seraient parfois embauchés par des entreprises membres de l'Association des fabricants de meubles du Québec pour l'exécution de tâches spécialisées en conception et en production, mais ceci demeurerait marginal, et ce, même si l'industrie du meuble fait face à de gros problèmes de pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Les données recueillies démontrent qu'en général, les répondants membres et non membres du CMAQ connaissent la même répartition des tâches entre la prise en charge interne et l'appel à la sous-traitance, plus fréquente pour les fonctions de comptabilité, fiscalité, site Web, transport et entretien.

Graphique 10. Utilisation de ressources externes selon différentes fonctions (échantillon total)



Les trois quarts des répondants qui ont ou ont eu recours à des fournisseurs externes pour l'une des tâches listées ci-dessus l'expliquent par le fait qu'ils n'ont ou n'avaient pas la connaissance pour accomplir certaines de ces fonctions. Également, on souligne que plus d'un répondant sur deux avoue qu'il a eu recours à des fournisseurs externes, car il préférerait consacrer son temps à son métier.

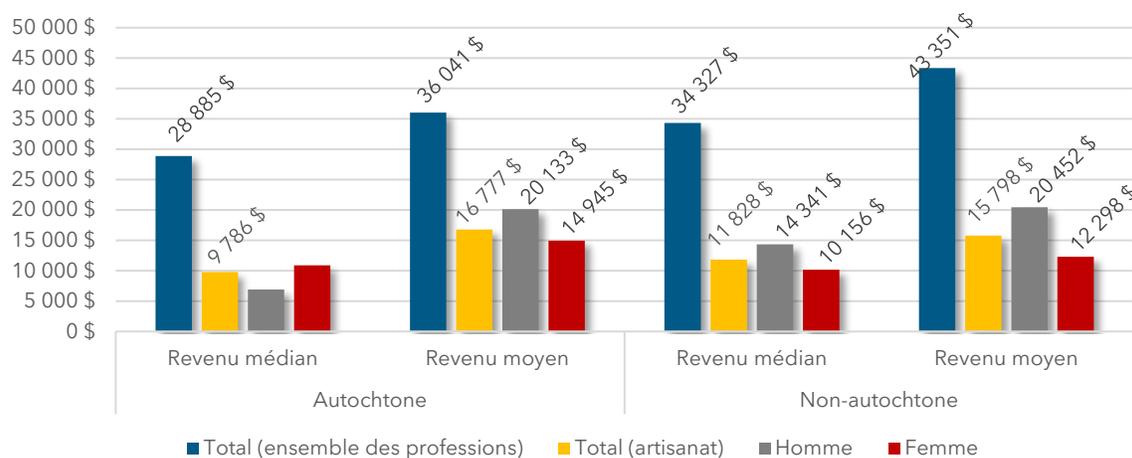
### 4.3. Rémunération

Les observateurs rencontrés prétendent que la majorité des artisans vivent en situation de précarité financière et doivent généralement occuper plusieurs emplois ou diversifier leurs activités.

Le dynamisme économique étant cyclique, on se situerait présentement au bas de la vague si nous la comparons avec la situation qui prévalait dans les années 70-90 et 2000. La crise de 2008 aurait favorisé l'effondrement des marchés internes et d'exportation pour les artisans. Les observateurs déplorent le grand déclin des réseaux de distribution et des boutiques où ils pouvaient vendre leurs œuvres. La situation ne s'est pas redressée depuis. On s'inquiète par ailleurs que le contexte actuel de la Covid-19 accentue davantage cette crise.

Le graphique suivant rapporte des statistiques de niveau de revenu selon le recensement du Canada. Le plus important constat est la différence frappante entre les revenus des artisans, peu importe l'origine culturelle, et les revenus du reste de la population. Si le revenu moyen des Autochtones et des Allochtones est respectivement de 36 041 \$ et de 43 351 \$, les artisans obtiennent plutôt respectivement 16 777 \$ et 15 798 \$. Dans les deux cas, le revenu moyen est de moins de la moitié chez les artisans que pour les autres corps de profession. Le pourcentage d'artisans qui ont une pratique à temps partiel peut expliquer une part significative de cet écart. Il est intéressant de noter que les artisans autochtones déclarent des revenus moyens supérieurs de 6 % des revenus moyens des artisans non-autochtones.

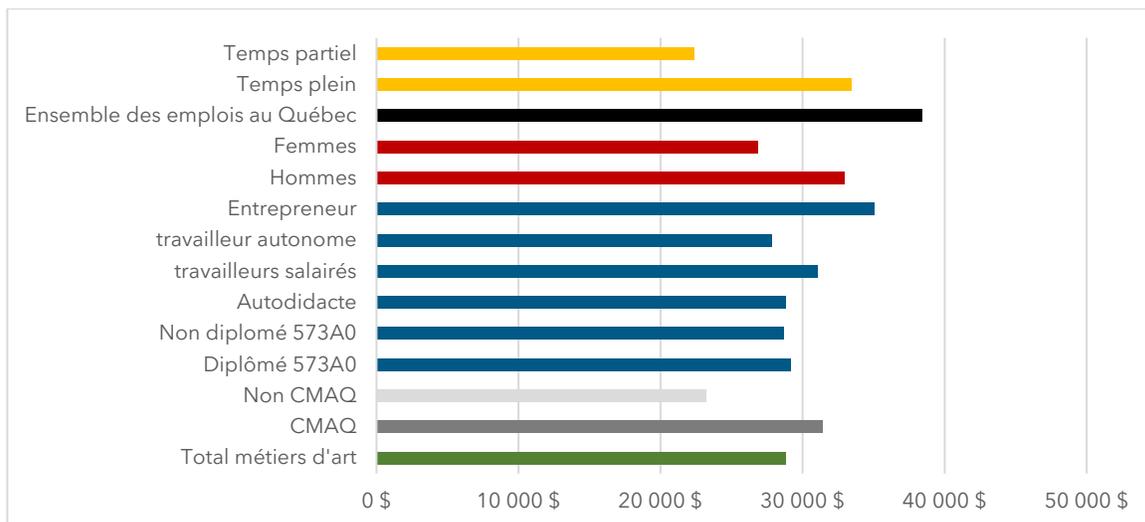
Graphique 11. Revenus d'emploi moyens et médians



Source : Statistique Canada. Recensement 2016. Traitement : MCE Conseils

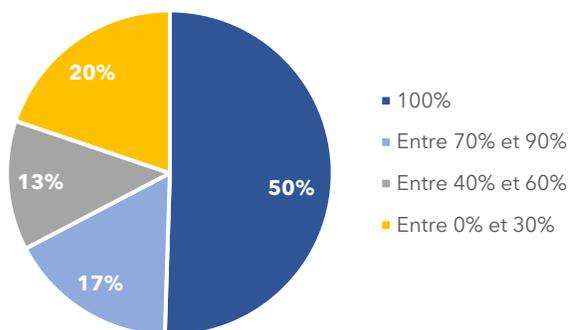
L'enquête auprès des 334 praticiens confirme les statistiques nationales. L'ensemble des répondants déclarent un revenu moyen de 28 796 \$ comparativement à la moyenne de 41 300 \$ des statistiques de revenu par emploi au Québec<sup>20</sup>. Les entrepreneurs gagnent légèrement plus (35 000 \$) que les salariés (31 000 \$) et les travailleurs autonomes (27 850 \$). Le fait de travailler à temps partiel a un effet direct sur le niveau de revenu.

Graphique 12. Revenu moyen déclaré (résultat d'enquête)



L'analyse de l'évolution n'est pas positive. Les entrepreneurs ayant participé à notre enquête déclarent en moyenne 28 796 \$ de revenu en 2020. À titre de comparaison, l'étude de l'Institut de la Statistique du Québec<sup>21</sup> estimait le revenu médian des entreprises dans le domaine des métiers d'art à 28 206 \$ en 2005. Il y a donc une impression de stagnation sur quinze ans. Le revenu brut moyen (pour le groupe d'entreprises spécialisées en production) était de 98 600 \$, gonflé par une minorité de grandes entreprises (62 % généraient moins de 50 000 \$). En termes de revenus nets, ceux-ci étaient en moyenne de 13 219 \$.

Graphique 13. Part des revenus déclarés provenant de la pratique des métiers d'art (222 rép.)



De plus, la moitié des répondants affirment qu'ils doivent diversifier leurs sources de revenus. 17 % des répondants reçoivent entre 70 % et 90 % de leur revenu de leur pratique.

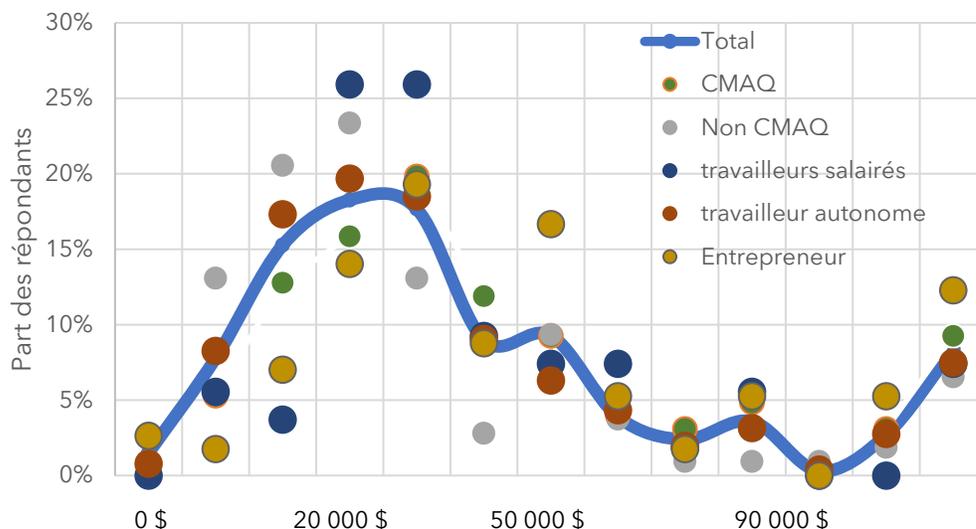
13 % des répondants dépendent des métiers d'art que pour une part de 40 % à 60 % de leur revenu. Pour un cinquième des praticiens, c'est 30 % ou moins de leur revenu qui provient de leur pratique.

<sup>20</sup> ISQ, Revenu moyen, revenu total, particuliers (16 ans et plus), Québec, 1996-2017

<sup>21</sup> ISQ, Portrait économique des entreprises de métiers d'art au Québec, 2004 et 2005, juin 2009

Selon la tranche de revenu déclaré, on dénote que les entrepreneurs se situent davantage dans le haut de l'échelle tandis que les travailleurs autonomes s'agglutinent dans la zone de 10 000 \$ à 30 000 \$. De manière générale, les membres du CMAQ, plus âgés et plus expérimentés, génèrent un revenu supérieur de 35 % comparativement aux non-membres. Ils travaillent davantage à temps plein (61 % versus 51 %).

Graphique 14. Répartition des répondants selon le revenu déclaré



On dénote une concentration de rémunération annuelle entre les fourchettes de 15 000 \$ à 35 000 \$, ce qui est assez faible. La présence d'une minorité générant plus de 75 000 \$ pousse ainsi la moyenne à la hausse.

Tableau 14. Caractéristiques des répondants à l'enquête

	Total	CMAQ	Non CMAQ	travailleurs salariés	travailleur autonome	Entrepreneur	Hommes	Femmes	Temps plein	Temps partiel
Nombre de répondants	334	227	107	54	254	114	106	216	193	141
Temps plein	58%	61%	51%	26%	58%	75%	63%	55%	100%	0%
temps partiel	42%	39%	49%	74%	42%	25%	37%	45%	0%	100%
Travailleurs salariés	16%	14%	21%	X	13%	18%	16%	17%	7%	28%
Travailleurs autonomes	76%	77%	75%	59%	X	46%	72%	79%	77%	75%
Entrepreneur	34%	37%	29%	39%	20%	X	X	X	44%	21%
Âge moyen observé	50,4	51,5	48,3	41,9	50,5	49,2	-	-		
Nombre d'années expérience	17,0	18,1	14,6	13,7	16,5	18,6	-	-		
Âge de rentrée en carrière	33,4	33,5	33,6	28,2	34,0	30,6	-	-		
Répartition par niveau de revenu										
Revenu moyen observé	28 796 \$	31 436 \$	23 196 \$	31 093 \$	27 846 \$	35 053 \$	32 962 \$	26 870 \$	33 461 \$	22 411 \$
Revenu base 100	100%	109%	81%	108%	97%	122%	114%	93%	116%	78%
Prime sur moyenne T plein	0%	8%	-17%	23%	-3%	14%	12%	-6%	0%	0%

**Tableau 15. Répartition des revenus déclarés - pourcentage**

	Total	CMAQ	Non CMAQ	travailleurs salariés	travailleur autonome	Entrepreneur	Homme	Femme	Ensemble économie	temps plein	temps partiel
Aucun revenu	1%	1%	3%	0%	1%	3%	3%	1%		1%	2%
Moins de 5 000 \$	8%	5%	13%	6%	8%	2%	8%	8%	13%	3%	14%
5 000 \$ à 14 999 \$	15%	13%	21%	4%	17%	7%	12%	17%	7%	15%	16%
15 000 \$ à 24 999 \$	18%	16%	23%	26%	20%	14%	14%	21%	14%	14%	24%
25 000 \$ à 34 999 \$	18%	20%	13%	26%	19%	19%	17%	18%	13%	21%	13%
35 000 \$ à 44 999 \$	9%	12%	3%	9%	9%	9%	8%	8%	11%	9%	9%
45 000 \$ à 54 999 \$	9%	9%	9%	7%	6%	17%	11%	8%	10%	12%	5%
55 000 \$ à 64 999 \$	4%	4%	4%	7%	4%	5%	3%	5%	8%	4%	4%
65 000 \$ à 74 999 \$	2%	3%	1%	2%	2%	2%	5%	1%	6%	3%	1%
75 000 \$ à 84 999 \$	4%	5%	1%	6%	3%	5%	4%	4%	3%	4%	3%
85 000 \$ à 94 999 \$	0%	0%	1%	0%	0%	0%	1%	0%	3%	1%	0%
95 000 \$ et plus	3%	3%	2%	0%	3%	5%	6%	1%	8%	5%	0%
Sans réponse	8%	9%	7%	7%	7%	12%	8%	8%		8%	9%

Selon statistique Canada, le PIB par emploi dans le domaine de l'artisanat au Québec a augmenté de 5 % au cours des huit dernières années. Avec un PIB par emploi à temps plein de 54 873 \$, la productivité reconnue par le marché pour les praticiens des métiers d'art est nettement plus faible que celle des emplois du secteur des produits de la culture (arts visuels, arts de la scène, photographie, livres, journaux, etc.), qui se situe à 69 828 \$.

**Tableau 16. Indicateurs de rémunération comparative**

Statistiques de l'Artisanat	2010	2012	2014	2016	2018	var 10-18
Nombre d'emplois au Québec	1 154	1 209	977	1 176	1 184	3%
Production par emploi (\$)	119 310 \$	122 111 \$	126 592 \$	128 471 \$	141 721 \$	19%
PIB (revenu) par emploi (\$)	51 845 \$	54 378 \$	55 030 \$	52 793 \$	54 478 \$	5%
PIB emploi secteur culture (\$)	44 748 \$	42 311 \$	44 516 \$	50 044 \$	54 873 \$	23%
Nombre d'emplois produits de la culture	135 887	133 332	135 325	137 829	140 375	3%
PIB emploi produits de la culture (\$)	65 225 \$	69 438 \$	67 846 \$	66 631 \$	69 828 \$	7%
Comparaison artisanat - secteur culturel	115,9%	128,5%	123,6%	105,5%	99,3%	
Comparaison artisanat - produit culturel	79,5%	78,3%	81,1%	79,2%	78,0%	

#### 4.4. La disparité entre femmes et hommes

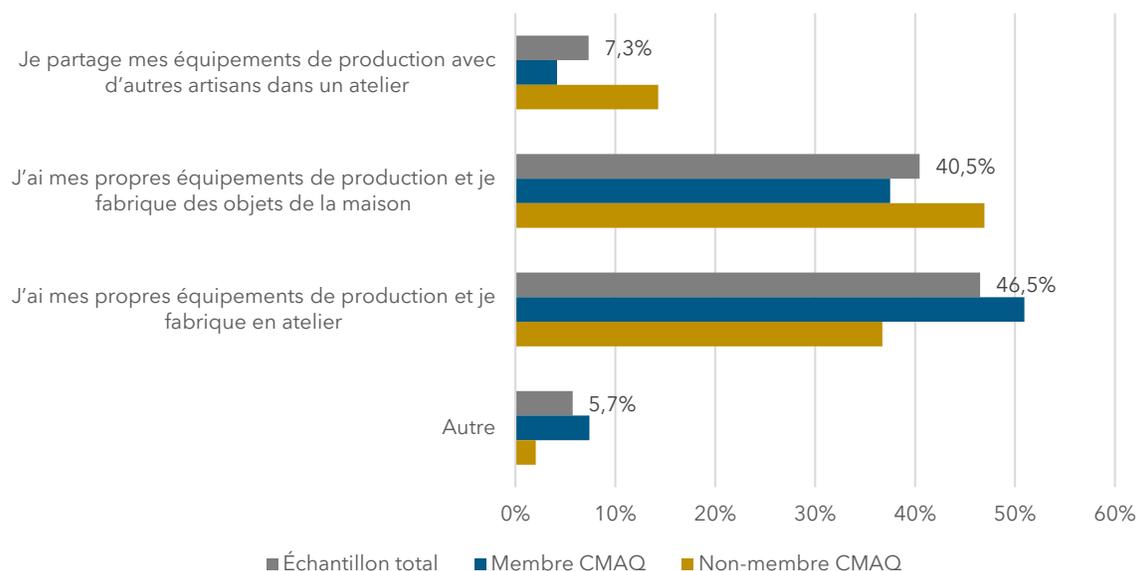
Le secteur des métiers d'art affiche un écart de conditions de travail entre les femmes et les hommes. Les artistes féminins déclarent une rémunération moyenne de 26 870 \$, ce qui représente un manque à gagner de 18,5 % comparativement au revenu moyen déclaré de 32 962 \$ par les artistes masculins. Il faut noter que les femmes ont une pratique à temps partiel plus fréquente, avec 45 % de cas comparativement à 37 % pour les hommes. Mais cette différence n'explique que 25 % de l'écart de rémunération observé.

#### 4.5. L'investissement, la recherche et développement

La grande majorité des sondés disent avoir leurs propres équipements de production, mais fabriquent leurs objets, soit en atelier (46,5 %), soit à la maison (40,5 %). Moins d'un dixième partagent leurs équipements de production avec d'autres artisans dans un atelier.

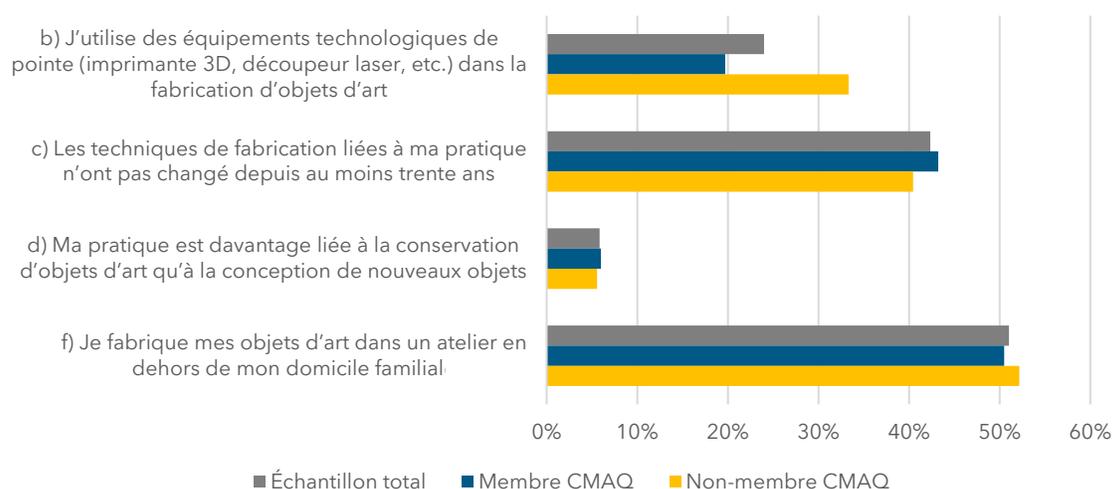
On remarque que parmi les personnes membres du CMAQ, une plus grande proportion possède leur propre équipement et fabrique leurs objets dans un atelier (50,9 %) que les non-membres (36,7 %). Par ailleurs, on note que la part des non-membres qui partage leur matériel de production est trois fois plus élevée (14,3 %) que chez les membres (4,2 %).

Graphique 15. Les situations qui correspondent le mieux à leur pratique (n= 314)



Les répondants qui partagent des équipements de production avec d'autres artisans sont plus nombreux à utiliser des ateliers loués avec plusieurs autres artisans. L'utilisation de technologies de pointe est faiblement étendue, touchant 24 % des répondants, ce qui est tout de même assez positif considérant l'aspect patrimonial de certaines productions. D'ailleurs 42 % des praticiens affirment que les techniques de fabrication n'ont pas changé depuis au moins trente ans.

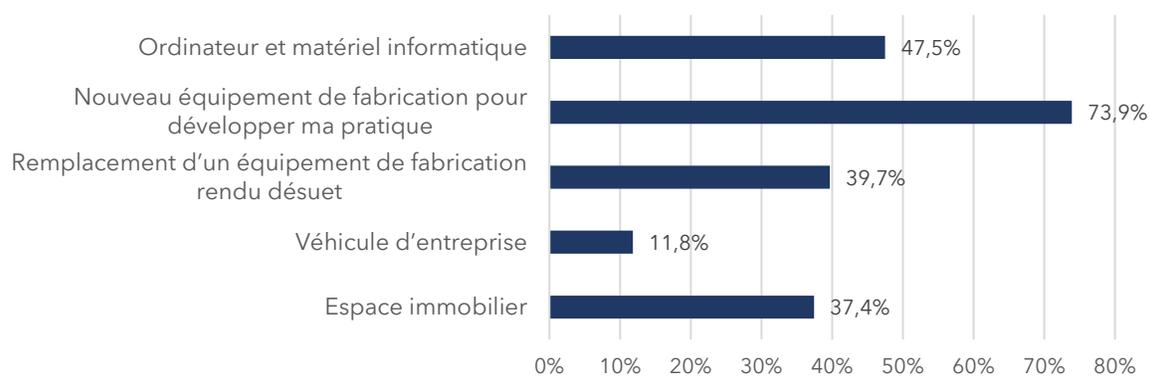
Graphique 16. Les pratiques de production



60 % des répondants souhaitent acquérir de nouveaux équipements. Parmi ceux qui souhaitent acheter prochainement des équipements ou de l'infrastructure de travail, près des trois quarts veulent acquérir de nouveaux équipements pour développer leur pratique et près de la moitié souhaite se procurer un ordinateur et du matériel informatique. On souligne que 40 % veulent remplacer un équipement de fabrication qui est désuet. Toutefois, l'acquisition de ces matériaux peut s'avérer difficile, et cela pour diverses raisons :

- Accès au financement (52,1 %)
- Assurer la rentabilité de l'acquisition (47,8 %)
- Trouver l'espace pour installer le nouvel équipement (31,4 %)

Graphique 17. Acquisition d'équipements (n= 179)



Le développement des technologies numériques n'échappe pas au secteur de la culture et des arts. Celui-ci a subi de nombreux changements ces dernières années qui sont notamment marqués par « la dématérialisation des œuvres (nouveaux formats, nouveaux contenus, nouvelles plateformes) et par la désintermédiation (réduction ou suppression des intermédiaires, nouvelles expériences utilisateurs, plateformes connectées, etc.) »<sup>22</sup>. Notons, par ailleurs, que la nature de la pratique des métiers d'art la préserve parfois des impacts de la dématérialisation des œuvres. Vaugeois et Al, présentent dans leur rapport les manières d'améliorer la formation et le développement des compétences des artisans au Canada. La formation dans les nouvelles technologies est selon eux primordiale, notamment pour les enjeux de commercialisation et de marketing. Toutefois, l'accès à des formations adaptées pour ceux-ci, surtout dans les régions éloignées des grands centres, est encore difficile. Les Conseils régionaux de la culture offrent de plus en plus de formation en mise en valeur numérique des productions culturelles.

D'après le sondage mené par Compétence Culture (2000), 15,3 % des répondants (travailleurs culturels, gestionnaires ou administrateurs) affirment que l'utilisation des technologies numériques est un des principaux défis dans le développement de leur organisation. De nouveaux processus de production et de mise en marché qui intègrent les nouvelles technologies émergent, et de ce fait, invitent donc les professionnels du milieu à assimiler et à inclure le plus rapidement possible ces dernières dans leur processus de création, de production et de diffusion.

<sup>22</sup> Compétence Culture, Développement des compétences numériques dans le secteur culturel. Survol des notions de base. 2016.

#### 4.6. Les intentions d'embauche

Face à un niveau de revenu assez faible, peu de praticiens ont l'intention d'embaucher prochainement du personnel. C'est généralement moins de 10 % des répondants qui envisagent de créer un poste. Lorsque c'est le cas, c'est l'assistance à la fabrication qui est souhaitée, suivi d'un appui pour la vente et la communication.

**Tableau 17. Les intentions d'embauche - pourcentage d'intention parmi les répondants**

Oui, avec profil artisan-créateur.	6,6%
Oui, avec profil fabricant-manœuvre.	14,2%
Oui, avec profil administratif	6,6%
Oui, avec profil vente ou communication.	10,2%

#### 4.7. Situation de la relève au sein des entreprises de métiers d'art

La situation de la relève est un enjeu important du secteur. 54 % des répondants à l'enquête estiment qu'il y a un enjeu de perte de savoir-faire dans la pratique. Bien qu'ils soient moins nombreux à le faire, 48,8 % des répondants non-membres du CMAQ dénoncent aussi cette perte de savoir-faire. Les constructeurs textiles sont ceux qui jugent en plus grande proportion (78,4 %) qu'il existe une perte de savoir-faire dans leur pratique. Mais c'est aussi le cas d'une majorité de créateurs en joaillerie, sculpture, verre et maroquinerie, alors que les luthiers (28,6 %) et les céramistes (35,2 %) sont ceux qui indiquent le moins s'inquiéter de la perte de savoir-faire.

En général, pour les artisans, l'absence et la disparition de l'enseignement de certains savoirs (28,4 %) combinées à des formations de moins en moins adéquates (6,9 %) ainsi qu'à un désintérêt grandissant pour ces filières (17,6 %) contribuent à la perte de savoir-faire dans le domaine des métiers d'art.

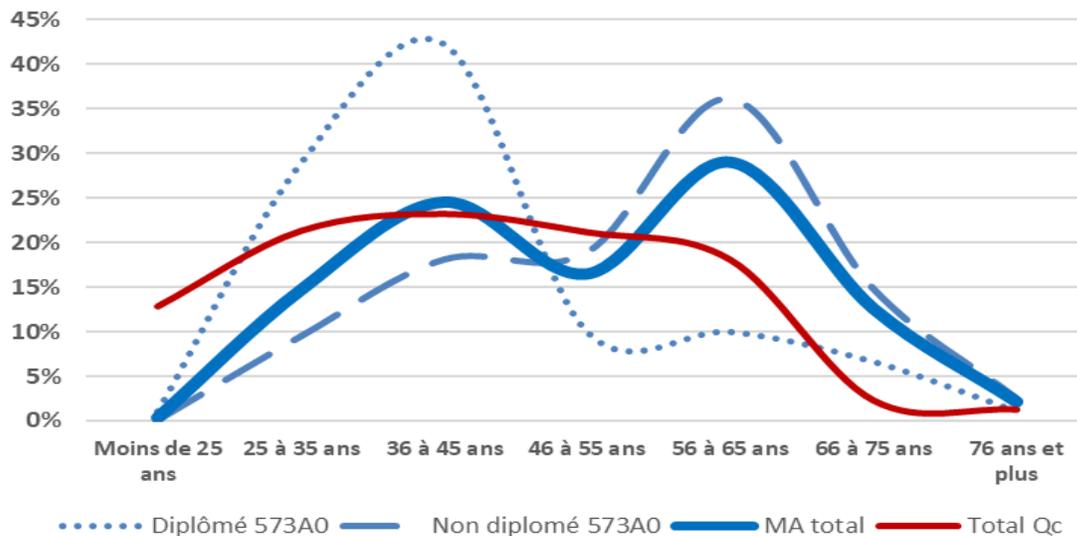
Certains répondants critiquent les artisans d'aujourd'hui jugés peu qualifiés (6,9 %) et le manque de relève dans leur domaine (18,6 % des répondants). En parallèle, la rareté de certains métiers et le vieillissement des porteurs de savoir mettent en péril la bonne transmission des connaissances (10,8 %).

Finalement, quelques artisans préfèrent pointer du doigt la demande qui n'est plus au rendez-vous (6,9 %) la compétition très féroce qui se joue dans leur domaine (qui notamment vient de l'international (4,9 %)), ou l'intégration de plus en plus accrue des nouvelles technologies dans la conception et la fabrication des objets d'art (4,9 %).

Malgré les efforts de formation, la courbe de répartition des créateurs en fonction de l'âge (courbe bleue large - représentant tous les répondants des métiers d'art (MA) au graphique suivant) est nettement plus groupée vers les cohortes plus âgées que celle de l'ensemble des emplois au Québec (identifié par la courbe rouge dans le graphique suivant). Le sommet de crête se situe sur le groupe des 56 à 65 ans qui représente 30 % de l'ensemble des praticiens. Un véritable défi de succession se dessine pour la présente décennie. La cohorte des créateurs ayant suivi la formation Techniques des métiers d'art (573A0) est significativement plus jeune et apporte une nuance à la crainte exprimée par les acteurs du domaine. La relève est donc un enjeu important pour le domaine. La distribution des répondants à notre enquête selon leur âge démontre une pyramide nettement plus vieille que la main-d'œuvre québécoise dans son ensemble. La crainte de manquer de relève varie en fonction des disciplines.

Pour une école-atelier comme la Maison des métiers d'art de Québec, l'accès à l'incubateur, à l'issue de la formation initiale, se fait sur dossier étant donné que la demande dépasse les capacités d'accueil. Il y a donc une certaine popularité.

Graphique 18. Répartition des emplois par tranche d'âge



Certaines écoles-ateliers sont plus inquiètes. Pour l'une d'entre elles, si ce n'était pas de la présence de nombreux étudiants provenant de la France, leur survie serait en péril (un Québécois pour 14 Français dans leur cas). Il y aurait un risque accru de désertion du programme de formation initiale considérant le niveau de sensibilité des jeunes à l'égard du développement durable. La production d'œuvre de verre implique l'usage de matériaux et le recours à des procédés qui ne sont pas écologiques.

La relève serait toutefois très valorisée en métiers d'art. Des prix et bourses à la relève (Première Ovation VdQ, Prix d'excellence des arts et de la culture) des programmes d'aide aux voyages et échanges (Traverser des arts de Brouages, LOJIQ), etc. Il y aurait une belle reconnaissance et de l'ouverture au sein du milieu des métiers d'art envers la relève.

#### 4.8. L'impact de la formation sur les conditions de travail

Il n'existe aucune différence statistiquement valable entre la rémunération moyenne des artistes détenant un diplôme de Technique des métiers d'art 573A0 et celle des non-diplômés ou même des autodidactes. Le nombre d'années de pratique des diplômés est cependant nettement plus faible, à 11 ans de moyenne comparativement à 19 ans pour les non-diplômés. L'impact positif de la formation sur la rémunération ne peut donc être démontré sur cette base. Cette question sera largement traitée dans le Tome 2 de l'étude sectorielle.

## Chapitre 5 - Les principaux enjeux

Les métiers d'art vivent les défis qui sont à l'image de la culture en général, mais avec en prime la nécessité d'insuffler un élan qui permettra de surmonter l'apparente stagnation du domaine et de repousser les risques de perte de savoir. Les orientations retenues par le CALQ dans son plan stratégique 2018-2022 auraient pu être écrites pour le domaine de métiers d'art :

- Améliorer la rémunération et les conditions de pratique des artistes et des travailleurs culturels.
- Appuyer le déploiement artistique sur les territoires et dans l'espace numérique.

En 2015, le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) avait par ailleurs mené une étude de besoins de formation pour le développement professionnel dans le cadre de l'élaboration du Plan de formation 2015-2018. De cette étude, ressortaient des enjeux encore d'actualité :

- Assurer la reconnaissance des métiers d'art dans la société.
- Élargir les services aux artistes et artisans professionnels.

On observe un domaine occupé par de petites organisations, où l'occupation est souvent à temps partiel où les difficultés de mise en marché restent importantes. Les revenus générés par l'occupation sont sous la moyenne de la rémunération au Québec et inférieure aux conditions générales dans le domaine culturel, pourtant assez difficiles. À la lumière des propos recueillis auprès des répondants, ces enjeux sont en 2020 toujours d'actualité. D'autres enjeux se sont toutefois ajoutés suite à l'évolution rapide des besoins notamment en matière de :

- Préservation et de valorisation des savoir-faire traditionnels dans le secteur de l'architecture et du patrimoine et en contexte d'évolution des besoins.
- Gestion de la diversité culturelle.
- Évolution des besoins des travailleurs culturels.
- Évolution des besoins en matière d'idéation et de conception.

**Tableau 18. Les principaux défis dans les entreprises**

Énoncés	% affirmation
Croissance du chiffre d'affaires	27,3 %
Recrutement de la main-d'œuvre	13,8 %
Gestion administrative de l'entreprise	15,3 %
Gestion des opérations	10,2 %
Fidélisation de la clientèle	11,7 %
Approvisionnement en matériaux de qualité	10,2 %

Pour les créateurs à l'échelle de leur entreprise, près d'un tiers d'entre eux mentionnent la croissance du chiffre d'affaires comme étant un défi. Mais comment distinguer une difficulté de qualité dans le produit, de la difficulté dans la qualité de la mise en marché? Il demeure que la faible taille des organisations les laisse avec des moyens limités de visibilité et de distribution. Plusieurs tentent la commercialisation numérique, mais avec autant de défis de « décourabilité ». Une plateforme collective serait-elle préférable?

17 % des répondants affirment avoir des défis de gestion administrative. Encore ici, une coopérative de service pourrait être une possibilité. Enfin, le recrutement de la main-d'œuvre dans un domaine spécialisé avec des attentes d'ouverture culturelle est aussi un élément de défi des organisations.